



musée des  
arts et traditions

**gabon**

culture  
et techniques

**musée des arts et traditions  
gabon**



RÉPUBLIQUE GABONAISE

# G A B O N

## CULTURE ET TECHNIQUES

### MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS

présentation de Louis PERROIS  
ethnologue à l'O.R.S.T.O.M.

en collaboration avec :  
Boris BLANKOFF  
président de la S.P.P.G.  
Elie EKOAMVE  
attaché au musée de Libreville  
Pierre SALLEE  
ethnomusicologue à l'O.R.S.T.O.M.

réalisation Zoé DRAGUET  
clichés André GUYON

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER (O. R. S. T. O. M.)

CENTRE DE LIBREVILLE  
GABON

1969



## *Le Président de la République*

*Je félicite le Centre ORSTOM de la République Gabonaise, son Directeur, ses chercheurs et ses techniciens, d'avoir réalisé avec tant de bonheur la présente plaquette.*

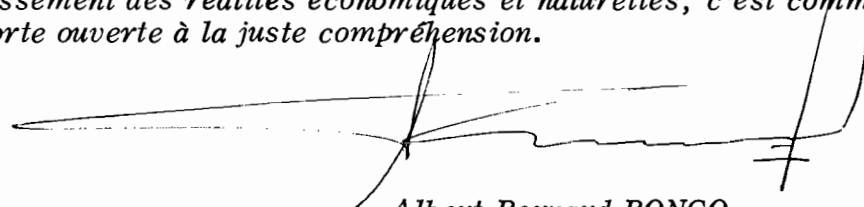
*Celle-ci est plus qu'un catalogue, au demeurant parfaitement documenté et illustré.*

*Elle est, en raccourci, une visite de notre Musée des Arts et Traditions, à laquelle ne manque que le son.*

*Que ceux qui n'ont pas encore parcouru les salles de ce musée y puisent le désir de connaître le conservatoire de la tradition gabonaise et de consacrer quelques instants captivants à se pencher sur le passé de notre Pays.*

*Que ceux qui l'ont visité et qui, par le jeu combiné du son, de l'image et de l'objet, ont fait connaissance avec les techniques anciennes du Gabon et les expressions de sa vie traditionnelle y trouvent un motif de les approfondir et de les mieux connaître et, partant, d'apprécier davantage et d'aimer les Gabonais et le Gabon.*

*Car, c'est un ethnologue qui l'a écrit, la contemplation des oeuvres d'art, l'analyse des structures sociales, l'approfondissement des réalités économiques et naturelles, c'est comme une porte ouverte à la juste compréhension.*



*Albert Bernard BONGO  
Président de la République Gabonaise*



Une convention passée entre le Gouvernement Gabonais et l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer chargea Monsieur PEPPER, Ethnomusicologue, directeur de recherches de l'O.R.S.T.O.M., de recueillir et d'étudier les expressions traditionnelles du Gabon, ainsi que d'envisager la création d'un Musée.

Des collections d'objets, de documents sonores, photographiques et manuscrits s'accumulèrent alors et des locaux devinrent nécessaires à leur conservation et leur présentation.

A défaut de pouvoir les obtenir, M. PEPPER utilisa ceux de sa villa de la Montagne Sainte qu'il allait quitter à sa nomination de Chef de Centre O.R.S.T.O.M., afin d'y installer le petit musée, qui fut inauguré par Son Excellence le Président Léon MBA le 4 octobre 1963.

Malheureusement, ces locaux se révélèrent rapidement trop exigus. Il fallait envisager l'occupation ou la construction d'un bâtiment plus grand.

Faute de crédits pour cette dernière solution, le Gouvernement Gabonais affecta au Ministère de l'Education Nationale une ancienne et vaste demeure, située avenue du Général de Gaulle, afin qu'elle soit mise à la disposition de l'O.R.S.T.O.M., pour y installer le nouveau Musée.

Sa remise en état et son installation nécessitèrent d'importants travaux. Ils furent entrepris par les techniciens de l'O.R.S.T.O.M. avec le concours de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise, de la Chambre de Commerce, des Travaux Publics, des Volontaires du Progrès, du C.T.F.T., du Centre St-Exupéry, de l'UNESCO et de plusieurs amis des arts gabonais.

Ainsi fut créé le Musée actuel, qui selon le vœu du défunt Président Léon MBA, reçut l'appellation de « *Musée des arts et traditions* » et fut inauguré le 27 novembre 1967.

Il offre au public, sur le Gabon, des salles consacrées à sa Préhistoire, son Histoire, ses techniques anciennes, aux expressions de sa vie traditionnelle dont il est possible d'apprécier par l'association du son, de l'image et de l'objet, les manifestations sociales et artistiques tout au long d'un cycle de vie.

Six cent dix-sept objets (dont 164 masques, statues, objets rituels et instruments de musique) collectés à partir de 1960 par MM. PEPPER, SALLEE et PERROIS, tous chercheurs de l'O.R.S.T.O.M., sont présentés sur une surface de 210 m<sup>2</sup>. Chaque objet a fait l'objet d'une étude ethnologique et se trouve replacé dans son contexte à l'aide de diorama, photographie et enregistrement magnétique. La visite de la section « Vie Traditionnelle » est entièrement audiovisuelle (durée de 40 minutes).

Les réserves du Musée, quoique sommairement installées, contiennent encore plus de quatre cents pièces dont certaines rares et peu connues, mais qui ne peuvent pas être présentées au public pour le moment, faute de place et de crédits.



Le Musée est animé par les sections ethnomusicologie et ethnologie de l'O.R.S.T.O.M. Les bureaux installés au bout du bâtiment comprennent entre autres : une salle d'archives sonores, une petite bibliothèque de Sciences Humaines et un laboratoire photographique.

Les chercheurs de l'O.R.S.T.O.M., habituellement au nombre de deux, font des missions sur le terrain à l'intérieur du Gabon, au cours desquelles ils collectent les expressions de la vie traditionnelle et les objets s'y rattachant. Ces travaux donnent lieu à des publications d'ordre ethnologique en général centrées sur les problèmes d'esthétique (musique, arts plastiques) (1).

*Le Centre d'Archives Culturelles* créé par l'O.R.S.T.O.M. comporte environ 800 heures d'enregistrement sur toutes les manifestations de la vie Gabonaise, d'à peu près toutes les tribus du pays. L'analyse de cette documentation exceptionnelle est très longue.

Enfin mentionnons que le Musée des Arts et Traditions a été visité, depuis son ouverture au public, par plus de huit mille visiteurs (décembre 1967 - janvier 1969) dont une très forte majorité de gabonais. Cet intérêt grandissant pour les données nationales de la culture montre que les jeunes prennent peu à peu conscience de l'importance capitale des expressions originales du Gabon à côté des éléments modernes d'importation.

Le Musée contribue ainsi à l'œuvre de construction et de rénovation du Gabon d'aujourd'hui.

(1) PEPPER, H. « Un mvét de NZWE NGUEMA », 500 pages, ORSTOM, Libreville 1966.

SALLEE, P. « La musique Batéké », ORSTOM, Libreville, 1966.

« Un musicien gabonais célèbre : RAMPANO Mathurin », ORSTOM, Libreville, 1966.

PERROIS, L. « La circoncision Bakota (Gabon) », Cahiers des Sciences Humaines de l'ORSTOM, Vol. V, n° 1, Paris, 1968.

« La statuaire rituelle des Fang du Gabon : Essai d'analyse stylistique », 1018 p., ORSTOM, Libreville, 1969.

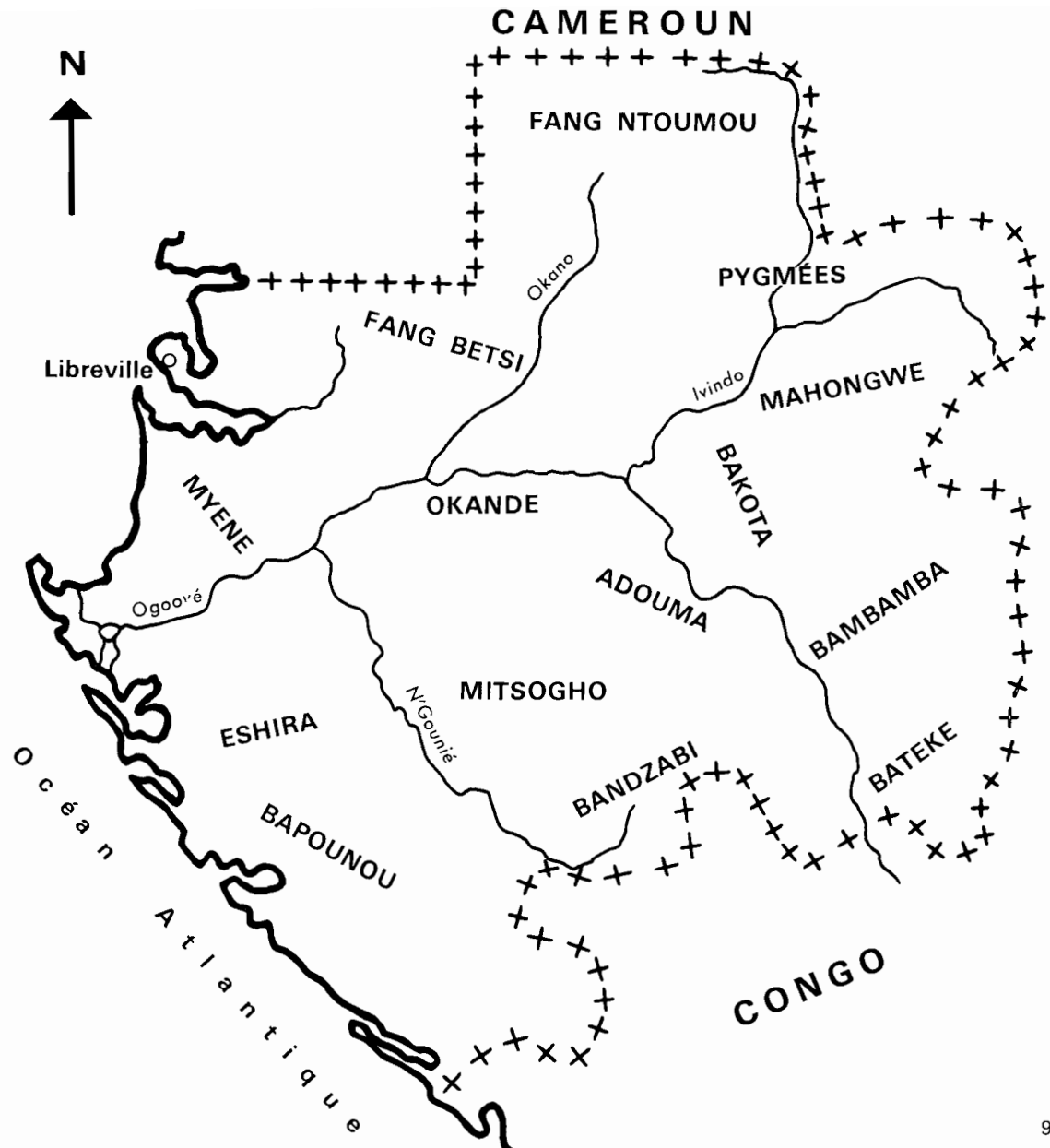


Figure 1

CARTE DES PEUPLES DU GABON

A l'entrée, sur le premier panneau à gauche, une phrase de M. André MALRAUX exprime ce que doit être un Musée :

« LE MUSÉE IMPOSE UNE MISE EN QUESTION  
DE CHACUNE DES EXPRESSIONS DU MONDE QU'IL RÉUNIT »

(Les voix du silence)

- Carte du Gabon (Ministère de l'Information)
- En haut : portrait officiel de Son Excellence Albert Bernard BONGO, Président de la République Gabonaise (1967).
- En bas : portrait de Léon MBA, premier Président de la République Gabonaise (1902-1967).

**section  
préhistoire  
et  
histoire**

## La préhistoire au gabon

Dans le sens le plus courant, le mot préhistoire évoque principalement un stade d'évolution pendant lequel l'homme ne connaît qu'un outillage et un armement de pierre, de bois et d'os.

Un effort a été fait pour ne pas présenter ces objets comme de simples échantillons, mais bien pour les replacer dans leur contexte et montrer en même temps l'évolution très lente des premières inventions humaines.

Le visiteur devra, avant de pénétrer dans les salles, s'imprégner de quelques idées simples, qui l'aideront à mieux comprendre l'exposition :

1° - Chaque objet préhistorique, tout comme les objets qui nous entourent aujourd'hui du reste, est le *résultat d'un effort mental plus ou moins long* et plus ou moins complexe. Nos lointains ancêtres l'ont conçu pour un usage précis, l'ont façonné en lui donnant une forme déterminée et l'ont lentement perfectionné.

2° - Ces objets *ont été utilisés* : l'homme préhistorique a vécu, a souffert de la faim et de la soif, du chaud et du froid. Il a connu l'amour et la haine, la joie et la douleur, mais surtout la peur de tout ce qu'il ne pouvait expliquer. Il a dû chasser et dépecer ses proies pour se nourrir ; piler des écorces pour se vêtir, se défendre avec des moyens plus faibles que les nôtres contre des ennemis plus puissants et plus dangereux que de nos jours, en un mot, il a dû *survivre* avec les outils et les armes rudimentaires que nous présentons ici.

3° - Ces objets, que le profane ne distingue souvent pas très bien des pierres naturelles, sur lesquels il arrive même que les spécialistes s'interrogent longuement et en soient réduits à des hypothèses plus ou moins solides, ont constitué pour l'homme préhistorique un entourage aussi familier que les ustensiles les plus communs de notre univers actuel, comme la fourchette ou le canif, la machette ou la hache.

La durée des temps préhistoriques est considérable, mais n'est pas encore déterminée avec certitude. Les évaluations varient entre six cent mille et deux millions d'années. Il a fallu des millénaires pour passer du caillou naturellement tranchant au *galet aménagé* ou du galet au biface ; il a fallu des

*Planche I*

OUTILLAGE LITHIQUE

en haut : Pebble - Culture

en bas : Sangoen

0 1 2 3 4 5cm



0 1 2 3 4 5cm



centaines de milliers d'années avant que l'homme n'inventât le polissage et la céramique. Mais il ne faut pas oublier que l'hominisation à elle seule a déjà pris plusieurs dizaines de milliers d'années. En d'autres termes, il a fallu très longtemps pour passer d'un être déjà incontestablement humain par certains traits, mais doté d'une capacité cérébrale de la moitié environ du cerveau de l'homme actuel, à notre ancêtre direct l'homme de Cro-Magnon.

## ENTRÉE

*Panneaux n° 1 à 4* : PRÉSENTATION DE LA SCIENCE PRÉHISTORIQUE :

— DE L'ÈRE PRIMAIRE A L'ÈRE QUATERNAIRE (diorama)

— LA RECHERCHE EN PRÉHISTOIRE

## SALLE 1

### LA PRÉHISTOIRE

### DU GABON

### LE PALÉOLITHIQUE

*Panneaux n° 5-6-7* : Le Gabon était jusque vers 1961 à peu près inconnu des préhistoriens. La carte des gisements montre qu'il est en réalité aussi riche que les autres régions ; ce vide a été comblé en quelques années par quelques chercheurs groupés dans la *Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise* qui ont préparé la section préhistorique de ce Musée.

Après avoir vu la faune des temps lointains et avant d'aborder les activités de nos ancêtres, il semble utile de rappeler en quoi l'homme différait de l'animal.

*Panneau l'Homme* : Croquis comparatif des mains et du bassin du singe et de l'homme.

Les premiers hominiens, encore mal dégagés du règne animal, comme le montre leur aspect physique, commencent cependant à faire preuve d'ingéniosité en créant leurs premiers outils, encore bien grossiers et servant à tout. *C'est pour l'instant l'Afrique qui semble être le berceau de ces ancêtres de l'homme actuel.*

*Panneau PEBBLE CULTURE* : 1 chopper. Gros éclats ôtés d'un seul côté du galet

1 chooping tool : Plusieurs éclats enlevés des 2 côtés d'un galet.

Photo : utilisation d'un chopping tool

1 polyèdre. Usage inconnu

Carte de la répartition des australopithèques en Afrique.

Photo : reconstitution de la tête de l'australopithèque et schéma de son crâne. Afrique, 1 700 000 ans.

*Panneau n° 8 - SANGOEN* : En Afrique Centrale, le complexe industriel *sangoen* est adapté au milieu car c'est un outillage à travailler le bois (Abbé BREUIL), son auteur présumé est encore d'aspect peu engageant, mais son cerveau s'est développé.

Panneau	1 discoïde 1 rabot
Vitrine	2 pics 1 pic double 1 moulage de crâne du pithécanthrope Photo : reconstitution de la tête du pithécanthrope (Asie : Java) 500 000 ans. Photo : utilisation d'un pic.

*Panneau n° 9 - LUPEMBIEN* : On ne peut prouver, faute d'ossements, que l'homme de Néanderthal est bien l'auteur de l'industrie *lupembienne*, mais cela paraît vraisemblable par comparaison avec ce que l'on trouve en Europe et en Asie.

Vitrine basse	5 pics (+ 1 sur le panneau) 5 racloirs grand modèle 12 ciseaux 2 poignards (dont 1 dans la vitrine supérieure — sur socle) 18 pointes 5 racloirs 1 éclat utilisé 2 pointes emmanchées 1 moulage de crâne de Néanderthal Photo : reconstitution de la tête de l'homme de Néanderthal (et buste). Photo : utilisation du ciseau.
---------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

*Panneau n° 10* : L'homme de Cro-Magnon est l'ancêtre direct des hommes actuels. Technicien, il améliore ses outils et ses armes, pour la propulsion desquelles il a sans doute inventé l'arc. Artiste, il a laissé en Europe et en *Afrique*, surtout au Sahara, de nombreuses peintures et gravures sur des rochers en plein air ou sur les parois des grottes (crâne, reconstitution de la tête, reproduction de peintures pariétales, sépulture de l'homme de Menton, documentation de référence d'origine européenne).



*Panneau n° 11 - TSHITOLIEN* : Il est certainement l'auteur d'une industrie d'Afrique Centrale, appelée *tshitolienne*, dont les faciès — c'est-à-dire les types locaux — *sont largement représentés au Gabon*, notamment à Libreville et dans les vallées de la Ngounié et du Haut-Ogooué.

- 2 pics
- 1 pointe de flèche transverse
- 1 moulage d'os travaillé
- 2 moulages de statuettes paléolithiques (en haut : Vénus de Willendorf  
en bas : Vénus de Lespugues)
- 1 moulage de crâne (Cro-Magnon)  
Photo : reconstitution de la tête de l'homme de Cro-Magnon.  
Photo : fresque du Tassili (bovins).  
Photos de sépulture (crâne paré d'une résille de coquillages).

*Panneau n° 12 - INDUSTRIES DE L'ESTUAIRE* :

- Panneaux
- 5 microlithes
  - 3 pointes
  - 2 racloirs
  - 2 outils plaquettes
  - 2 discoïdes.

Vitrine basse sous le panneau « ESTUAIRE »

- 6 croissants
- 7 microlithes
- 7 flèches transverses
- 10 lamelles à dos
- 16 pointes
- 5 racloirs
- 4 racloirs bi-convexes
- 9 éclats.

*Panneau HAUT-OGOOUÉ et NGOUNIÉ*

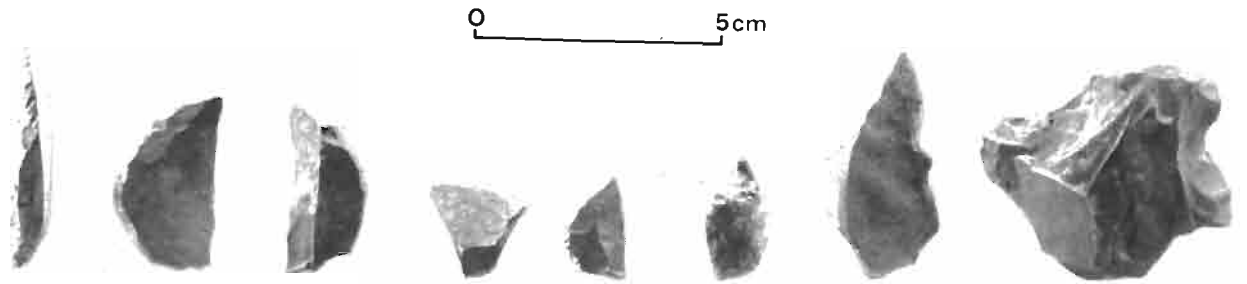
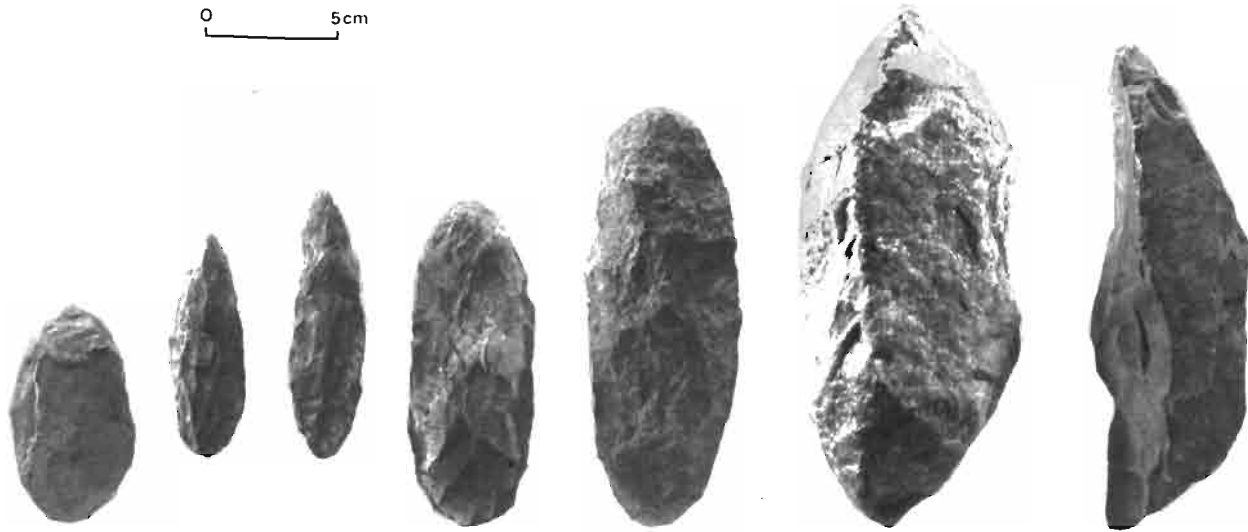
- Haut-Ogooué :
- 1 pointe
  - 5 bifaces

*Planche II*

OUTILLAGE LITHIQUE

en haut : Lupembien

en bas : Tshitolien



Ngounié :

- 1 racloir unilatéral
- 1 pièce à coche
- 2 pointes de flèches à tranchant transverse
- 1 segment de cercle.
- 3 bifaces
- 1 racloir
- 1 grattoir
- 1 perceur.

Vitrine basse sous le panneau HAUT-OGOOUÉ et NGOUNIÉ

- 22 bifaces
- 3 pointes
- 6 éclats
- 6 pièces à coche
- 4 pointes de flèche transverse.

*MAQUETTE DU GISEMENT DU LYCÉE L. MBA* : Cette maquette est destinée à expliquer ce qu'est la méthode stratigraphique de fouille avec dégagement minutieux des structures horizontales en laissant les pièces en place sur la couche.

Le gisement comprend en dessous de l'humus les couches suivantes :

- Fer récent                    1 hache
- Néolithique                4 microlithes, 1 hache polie, 1 fragment de plaquette
- Tshitolien                 1 racloir
- Substratum (latérite)

## SALLE 2

### LE NÉOLITHIQUE DU GABON

*Panneau n° 13* : La période *néolithique* est sans doute la plus formidable des révolutions que l'humanité ait connues. Avec la domestication, l'élevage, l'agriculture, l'invention de la poterie ; le genre de vie de l'homme, jusqu'alors chasseur nomade, change radicalement, se sédentarise. Très semblables à nous physiquement, c'est sans doute à cette époque que les hommes se séparent pour former les races actuelles. Le polissage est une amélioration technique importante.

Photos de technique de taille : affûtage, polissage.

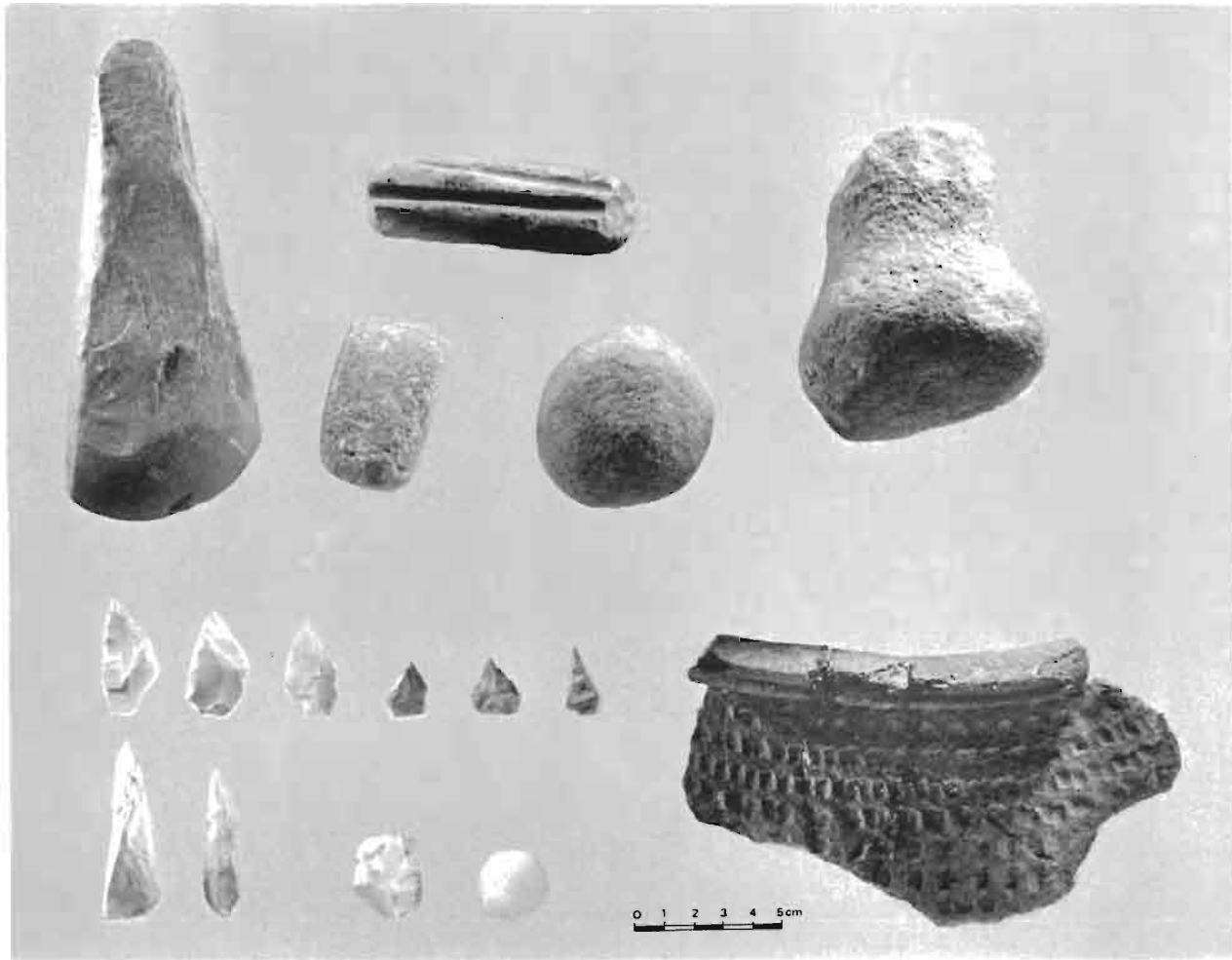
Photo : fresque du Tassili (troupeaux).

*Planche III*

OUTILLAGE LITHIQUE

Néolithique

18



**Panneau n° 14 :** La panoplie néolithique est très variée et l'ingéniosité de l'artisan s'est manifestée non seulement dans la fabrication des outils et des armes, mais encore dans la façon de les emmancher pour en obtenir un meilleur rendement.

Photos : utilisation du grattoir et du pilon à main.

1 houe

1 hache

1 pilon

5 éclats utilisés.

{ reconstitution de l'emmanchement de ces outils.

**Panneau n° 15 :** Vitrine - On trouve dans presque tout le Gabon de nombreux outils présentant des traces plus ou moins étendues de polissage.

16 pièces taillées

23 outils polis

1 polissoir

45 pointes microlithiques

6 microlithes discoïdes

2 racloirs

17 outils en plaquette

4 affûtoirs

9 percuteurs

8 pilons

2 dessous de poteries rondes

5 poteries rondes

2 poteries à col.

**Panneau n° 16 : TECHNIQUE DE TAILLE.** — Parvenu au terme de ce rapide panorama des industries préhistoriques, le visiteur est en droit de se demander comment s'y prenaient nos ancêtres pour façonner leurs outils. Les expériences de divers préhistoriens contemporains et les observations ethnographiques auprès des populations qui taillaient encore récemment, ou taillent encore la pierre permettent de répondre à cette question.

4 photos : Taille sur percuteur dormant

Taille sur percuteur de pierre

Taille au gourdin

Retouche par pression.

*Panneau n° 17 : ÉVOLUTION DES OUTILS.* — Une récapitulation générale s'impose pour montrer comment, dans différentes régions et à différentes époques, l'homme a réussi à résoudre certains des problèmes qui se posaient à son esprit inventif, autrement dit comment il a perfectionné son équipement, pour déboucher dans la protohistoire, l'âge des métaux, surtout du fer et, finalement dans la période historique.

**GABON**

**PEBBLE CULTURE**

4 choppers

**SANGOEN**

7 pics

2 grattoirs

**LUPEMBIEN**

2 grattoirs

4 ciseaux

4 pointes

**TSHITOLIEN**

3 perçoirs

2 croissants

1 trapèze

2 microlithes

4 grattoirs

**NÉOLITHIQUE**

3 haches polies

1 pilon

2 plaquettes

3 bifaces

1 racloir

2 haches taillées

1 ciseau poli

**FER**

1 houe

1 hache



1 sagaie  
1 serpe

*AFRIQUE DU NORD*

ACHEULÉEN

1 hachereau  
2 bifaces

ATÉRIEN

1 pointe de flèche

IBÉRO-MAURUSIEN

5 grattoirs  
3 microlithes  
4 perçoirs  
1 trapèze  
2 burins  
1 pointe à coche

NÉOLITHIQUE

5 pointes de flèches microlithiques  
1 hache polie.

*EUROPE*

PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

5 bifaces  
1 racloir

PALÉOLITHIQUE MOYEN

1 biface  
2 racloirs

PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

1 pointe à coche  
1 moulage harpon  
1 feuille de laurier solutréenne  
1 burin  
1 pointe de flèche

*Planche IV*

TECHNIQUE DE TAILLE DES OUTILS DE PIERRE

à gauche : Taille d'un silex au gourdin

à droite : Taille par pression verticale



**MÉSOLITHIQUE**

3 perçoirs

1 pointe de flèche

**NÉOLITHIQUE**

1 hache polie

1 tranchet

1 biface

*Panneau n° 18* : Carte des sites préhistoriques du Gabon.

B.B.

Objets obligeamment donnés par MM. POMMERET

HADJIGEORGIU

BLANKOFF

FARINE

## L'histoire du Gabon

L'histoire ancienne du Gabon est essentiellement l'histoire des migrations successives des quelque quarante tribus qui composent actuellement la population du pays (550 000 habitants).

A l'origine, il semble que le bassin de l'Ogooué ait été habité par des groupes PYGMÉES, beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, puis par l'ensemble des tribus connues sous le nom de BAKÉLÉ (BUNGOM, ONGOMO, MBAHOUINS, AKÉLÉ, BISISIOU, etc.) qui dans la plupart des récits historiques collectés sont réputés être arrivés avant les autres. Leur dissémination en petits groupes plus ou moins alliés aux autres grandes tribus incline à accepter cette hypothèse, l'unité tribale ayant éclaté sous la pression des migrations postérieures, chaque clan se trouvant sous la dépendance plus ou moins étroite de ses conquérants (BUNGOM alliés aux BAKOTA, MBAHOUINS aux MINDASSA-BAWOUMBOU, etc.).

Quatre grands courants de migrations peuvent être distingués : au sud, la migration VILI et POUNOU venant du bas Congo ; au centre, les micro-déplacements des ESHIRA et MITSOGHO ; à l'est, le grand courant KOTA ; au nord — et plus récemment — la migration FANG.

La plupart de ces tribus (sauf les VILI et POUNOU) viennent du Nord-Est du pays par la vallée de l'Ivindo qui semble avoir été la grande voie de pénétration dans la forêt gabonaise, en venant des savanes du Moyen-Cameroun et de l'Oubangui.

L'histoire détaillée des tribus de l'intérieur est à peu près impossible à reconstituer aujourd'hui pour la période antérieure à 1800. Les péripéties guerrières du XIX<sup>e</sup> siècle par contre ont pu être recueillies de la bouche même des vieillards qui y ont participé ou ont entendu leurs parents les raconter (1).

L'histoire des populations côtières est mieux connue du seul fait des contacts plus anciens avec le monde occidental.

(1) Enquête menée par la section Ethnologie du Centre ORSTOM de Libreville

Selon Mgr WALKER (1) les premiers MPONGWE seraient arrivés sur l'Estuaire vers 1300, venant du Haut-Ivindo. Les côtes gabonaises sont reconnues par les Portugais à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et les Français commencent à les fréquenter dès le milieu du XVI<sup>e</sup>. Les Hollandais au cours du XVII<sup>e</sup> occupent certaines portions de l'Estuaire du Gabon.

Les migrations MYENE finissent au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le grand roi ANTCHOUWE KOWE RAPONTCHOMBO (roi Denis) naît vers 1780. C'est lui qui signera le premier traité d'alliance avec la France représentée par l'Amiral BOUET-WILLAUMEZ (1839). Un fort, le fort d'Aumale, est alors installé sur la rive droite de l'Estuaire, la Mission Catholique du R.P. BESSIEUX s'établissant à proximité (1844). LIBREVILLE est officiellement fondée en 1849.

Les explorations de l'intérieur vont alors commencer pour ne plus s'interrompre jusqu'en 1914 : Paul du CHAILLU fait son premier voyage dans l'Estuaire, le Rio Muni, le Fernan-Vaz et le pays ESHIRA de 1855 à 1859 ; son deuxième voyage le menant au cœur du pays MITSOGHO (1863-68). Bruce WALKER atteint les portes de l'Okanda sur l'Ogooué en 1865 ; Alfred MARCHE et le Marquis de COMPIÈGNE atteignent l'Ivindo en 1874 ; enfin Pierre SAVORGNAN de BRAZZA conduit deux expéditions, la première jusqu'à DOUMÉ (1877), la seconde jusqu'au Haut-Ogooué où il fonde FRANCEVILLE (1880).

Les guerres tribales étaient souvent provoquées par des histoires de femmes (enlèvement, non paiement de la dot, adultère), des palabres de chasse, des querelles territoriales (zone de chasse et de pêche), etc. L'activité guerrière était la principale occupation des hommes et l'accession au statut de guerrier consacrait la fin de l'adolescence, après que le néophyte eût tué son premier ennemi. Les guerriers se peignaient de couleurs blanche et ocre, le visage passé au noir de charbon, la tête coiffée de plumes, l'ensemble de la parure étant destinée à faire peur. Ils opéraient souvent par petits groupes de six à dix individus et surprenaient le village ennemi de nuit. La plupart du temps la bataille cessait au premier mort, puis on requerrait l'arbitrage d'un conseil de sages de la tribu, en ayant soin de choisir ceux-ci dans des clans différents des deux groupes rivaux.

On pouvait faire des prisonniers : les femmes étaient données comme épouses aux guerriers, les hommes vendus comme esclaves, quelquefois mangés dans certaines tribus, d'autre fois tout simplement échangés contre des otages ou des cadeaux (colliers, neptunes de cuivre, cabris, etc.).

(1) WALKER, A.R. — Notes d'Histoire du Gabon, Brazzaville, 1960.  
cf. DESCHAMPS, H. — Traditions orales et archives au Gabon, Berger-Levrault, Paris, 1962.

Ainsi est-on passé en moins de quelques siècles de la vie strictement traditionnelle dont nous allons voir les vestiges un peu plus loin, à la vie moderne où la voiture, l'avion, la radio, les livres semblent désormais tout à fait indispensables (1).

L.P.

*Vitrine* : Dessins du peintre E. LAETHIER qui accompagna de BRAZZA lors de son 3<sup>e</sup> voyage au Gabon. (Don de la Chambre de Commerce de Libreville).

GABON au XIX<sup>e</sup> siècle

- 1) n° 67.8d.1 : Portrait de femme ADOUMA - « Perles bleues et boutons blancs »  
Long. 0,26 m - Larg 0,20 m.
- 2) n° 67.8d.2 : Portrait d'homme ADOUMA - « Djingo, charpentier propriétaire de la case de LAETHIER ».  
Long. 0,27 m - Larg. 0,205 m.
- 3) n° 67.8d.3 : Portrait de femme - « Ebondo, blessée à LÉBAGUI-BONDJI, février 1888 ».  
Long. 0,265 m - Larg. 0,21 m.
- 4) n° 67.8d.4 : Portrait d'homme ADOUMA - « Pondréanééné, chef Adouma ».  
Long. 0,26 m - Larg. 0,205 m.
- 5) n° 67.8d.5 : Portrait d'homme - « Bimou, charpentier Bundji ».  
Long. 0,255 m - Larg. 0,205 m.
- 6) n° 67.8d.6 : Aquarelle - paysage « Lastoursville 1887 ».  
Long. 0,225 m - Larg. 0,14 m.
- 7) n° 67.8d.7 : Dessin à l'encre - « Scène de village ».  
Long. 0,175 m - Larg. 0,26 m.
- 8) n° 67.8d.8 : Portrait d'homme - « Type PAHOUIIN 1887 ».  
Long. 0,225 m - Larg. 0,15 m.

---

(1) Pour plus de détails sur l'histoire et la vie traditionnelle du Gabon, consulter les bibliographies de :  
BRUEL, G. — « Bibliographie de l'A.E.F. » - Paris, 1914.  
PERROT, C. — « Le Gabon, répertoire bibliographique relatif aux sciences humaines » - Paris, BDPA, 1962.  
PERROIS, F. — « Le Gabon, répertoire bibliographique des études en sciences humaines ». (1960-1967). Libreville,  
ORSTOM, 1969.

- 9) n° 67.8d.9 : Portrait de femme - « Femme ADOUMA de Lastoursville allant chercher des bananes dans les plantations ». Long. 0,315 m - Larg. 0,24 m.
- 10) n° 67.8d.10 : Portrait de femme - « Femme PAHOINE BOOUÉ 1887 ». Long. 0,32 m - Larg. 0,25 m.
- 11) n° 67.8d.11 : 4 portraits de femmes ADOUMA (dans un même cadre).
- a) « Bouenga, femme ADOUMA-DOUMÉ » (deux dessins de profil, un de face). Long. 0,23 m - Larg. 0,145 m.
  - b) « Femme épilant les yeux d'une compagne ». Long. 0,23 m - Larg. 0,145 m.
  - c) « MATEMBÉ, femme assise ». Long. 0,23 m - Larg. 0,145 m.
  - d) « Femme pilant du maïs ». Long. 0,23 m - Larg. 0,145 m.
- 12) n° 67.8d.12 : 4 portraits d'hommes (dans un même cadre).
- a) « Pagayeurs ». Long. 0,225 m - Larg. 0,15 m.
  - b) « Arrêt de la pirogue en marche ». Long. 0,225 m - Larg. 0,15 m.
  - c) « Homme à l'arrière de la pirogue dans les rapides ». Long. 0,225 m - Larg. 0,15 m.
  - d) « Pagayeur tirant la liane de la pirogue ». Long. 0,225 m - Larg. 0,15 m.
- n° 67.12b.13 : Carte des voyages de de BRAZZA au Gabon, itinéraire relevé par les Membres de la Mission de l'Ouest Africain. Long. 0,59 m - Larg. 0,51 m.
- n° 67.12a.14 : Photographie du portrait de PETIT DENIS, frère du Roi DENIS. Coll. Prince ADANDÉ RAPONTCHOMBO. Long. 0,305 m - Larg. 0,22 m.
- n° 67.12a.15 : Portrait de Pierre SAVORGNAN de BRAZZA - 1852-1905. Long. 0,315 m - Larg. 0,22 m.
- En bas de la vitrine :* NKEMA : morceau de copal, ancienne monnaie des MYENE.  
BIKWALA : barrettes de fer, ancienne monnaie des FANG.



*Planche V*

DESSINS DE E. LAETHIER

à gauche : Ebondo, blessée à Lébagui-Bondji, février 1888 (n° 67.8d.3).

à droite : Femme pahouine, Booué, 1887 (n° 67.8d.10)



### *Panneau MIGRATIONS*

- n° 67.12b.16 : Carte des migrations (Mission ORSTOM 1964-1968).  
Haut. 0,65 m - Larg. 0,62 m.
- n° 67.12b.17 : Carte du GABON au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Haut. 0,45 m - Larg. 0,58 m.
- n° 67.12a.18 : Photographie d'un guerrier gabonais, tirée d'une gravure de P. du CHAILLU.  
(Voyages et aventures dans l'Afrique Equatoriale, 1862). Haut. 0,40 m -  
Larg. 0,30 m.

### *Panneau CHRONOLOGIE*

- n° 67.12c.19 : Chronologie des principaux évènements historiques du GABON (1300-1967).
- n° 67.12a.20 : Photographie du portrait du Roi DENIS (Coll. Prince ADANDÉ RAPONT-  
CHOMBO). Haut. 0,37 m - Larg. 0,30 m.
- n° 67.12a.21 : Photographie de BOUET-WILLAUMEZ (Coll. Prince ADANDÉ RAPONT-  
CHOMBO). Haut. 0,35 m - Larg. 0,265 m.
- n° 67.12a.22 : Photographie d'une gravure représentant LIBREVILLE au XIX<sup>e</sup> siècle.  
(Coll. Prince ADANDÉ RAPONTCHOMBO). Haut. 0,305 m - Larg. 0,205 m.
- n° 67.12a.23 : Photographie d'hommes BAKÉLÉ, tirée d'une gravure de P. du CHAILLU  
(Voyages et aventures dans l'Afrique Equatoriale, 1862). Haut. 0,40 m -  
Larg. 0,30 m.
- n° 67.12a.24 : Photographie de la couronne du Roi DENIS, appartenant au prince ADANDÉ  
RAPONTCHOMBO. Haut. 0,30 m - Larg. 0,40 m.

**section  
artisanat  
traditionnel**

## L'artisanat traditionnel

La salle consacrée aux techniques anciennes présente des objets dont l'utilisation était attestée il y a encore vingt ans. Dans certaines régions, ils ne sont plus gardés aujourd'hui qu'à titre de souvenir, par suite de la disparition progressive des comportements traditionnels auxquels ils étaient associés : tel type de piège a été abandonné parce que l'extraction des fibres du palmier-raphia est bien plus difficile que l'achat d'un câble d'acier à la boutique du village ; tel genre de pêche est interdit par la loi ; tel type d'outil ou d'ustensile ménager a été importé par les européens, etc.

Certains objets, surtout de vannerie, servent pourtant encore dans une grande partie du Gabon : nattes, paniers... Les mortiers en bois sont également gardés du fait que les commerçants n'offrent rien de comparable dans leurs marchandises.

L'artisan (forgeron, potière, vannier, sculpteur) n'est pas un spécialiste au sens occidental du terme. C'est simplement une personne qui, par goût, utilise son habileté pour compléter un peu son revenu. Tous les travaux d'artisanat sont faits en plus du travail habituel (plantations, chasse, pêche) et d'une manière occasionnelle. Chaque homme est un peu vannier, même si quelques-uns sont plus réputés et plus habiles que d'autres. Chaque femme connaît les techniques de la poterie. Les travaux de la forge et du bois demandaient tout de même des compétences plus affirmées.

Les jeunes apprenaient le métier en regardant faire les plus vieux et en s'essayant eux-mêmes à recopier les types d'objets de la tribu.

## LA CHASSE

Les techniques de chasse sont très variées, mais on peut les répartir en trois groupes : la chasse à l'arme de jet (javelots, flèches), la chasse au fusil (fusil à piston), la chasse au piège et à courre. C'est une activité exclusivement masculine.

Le premier type nécessite beaucoup d'adresse et des aptitudes à se camoufler. Pour cela le chasseur doit manger un mets fétiche et oindre son bras droit d'herbes médicamenteuses, il en existe aussi que l'on frotte sur l'arme elle-même (sagaie).

La chasse à l'*arbalète* est particulière à cause de la préparation du strophantus, poison dont on enduit

les flèches. Le chasseur doit rester chaste pendant au moins deux jours avant d'aller cueillir, parfois très loin du village, les gousses d'une liane (*ényié*). Il les fait ensuite sécher sur une claie au-dessus du feu, puis les casse pour retirer les petits grains fixés à une sorte de duvet ; ces grains sont écrasés et mélangés à de l'huile. Il obtient ainsi un liquide épais dont il enduit les flèches de bambou qui sont mises à sécher puis gardées dans un carquois de bois ou de peau. Elles serviront pour la chasse aux singes, écureuils et poissons.

Quant aux *pièges*, il en existe de plusieurs types. Pour les gros animaux (éléphants, buffles) on suspend une bille de bois ayant une longue sagaie fixée à sa partie inférieure. Une liane tendue en travers du passage provoque la chute de la bille dès qu'elle est tirée. Les assommoirs sont faits aussi d'une bille de bois bordée de deux rangées de gaulettes. Soulevée par un bout, la bille retombe dès que l'on touche à un appât relié à un mécanisme posé sous elle.

Il y a des pièges à nœud coulant posé par terre sur une petite fosse camouflée (l'animal s'enfonce dans le trou et se fait prendre la patte). Des pièges à nœud suspendu pour les bêtes arboricoles. Des pièges à nœud rétractible pour les oiseaux. On note enfin les fosses et les glus.

La *chasse à courre* se fait soit seul avec des chiens, soit d'une manière collective. Dans ce dernier cas, les hommes tendent des filets sur une certaine distance, les chiens et les rabatteurs se mettent dans le sens opposé à la ligne des filets, afin d'y pousser les animaux débusqués par les chiens et les cris. Ce genre de chasse est moins fatigant et plus rentable que les autres. Plusieurs villages peuvent se grouper et camper pendant une semaine ou deux en brousse, surtout en prévision des grandes fêtes.

Les techniques de pêche sont tout aussi diverses que celles de chasse. C'est essentiellement une activité féminine. Les hommes faisant seulement la pêche en mer (tribus de la côte) ou dans les grands fleuves. Les femmes font la pêche dans les ruisseaux et les petites rivières. Le plus souvent, elles barrent le marigot et assèchent certains endroits du cours inférieur avec des corbeilles tressées serrées ou des assiettes de bois.

Un autre type de pêche consiste à plonger l'*épuisette* au hasard dans la rivière pour attraper ce que l'on peut (surtout les crevettes).

La pêche dans les fleuves est plus difficile. Au niveau des chutes, les hommes construisent une espèce de claie disposée en pente douce sur des poutres, la partie basse se trouvant vers la chute. Les poissons entraînés par le courant sont retenus par la claie qui fonctionne comme un tamis.

Ils font aussi des *barrages* à certains endroits du fleuve en laissant des ouvertures au niveau desquelles on tend des filets sur des cadres basculants que l'on soulève par intermittence.

## LA PÊCHE

La pêche à l'*épervier* se fait sur les côtes, au bord des fleuves ou au large dans une pirogue. Dans les lagunes on tend des filets pendant la marée haute et le poisson se fait prendre pendant le reflux. Les nasses sont placées dans des trous pratiqués dans des barrages, l'ouverture tournée vers l'aval. On confectionne enfin une sorte d'hameçon avec des piquants de porc-épic recourbés ou même des épines. On peut soit les plonger dans les trous à silures dans la berge, soit les attacher à des morceaux de bois flottants ou encore à une corde tendue en travers du fleuve.

Il existe aussi des *pièges à poissons*.

Les instruments de pêche sont particulièrement éphémères et souvent refaits. Les filets et les épuisettes sont faits de fibres d'écorce enroulées puis tressées ; les corbeilles sont en écorce de rotin ou de jeune bambou, ainsi que les nasses dont la partie inférieure est fermée par un cône tronqué formant chicane.

## LE BOIS

Le bois sert à la fabrication des objets rituels, des outils agricoles, du mobilier et des instruments de musique.

Le manche des outils et des armes, les pipes, les cannes et les peignes sont en bois dur ; les tabourets, les cuillères et assiettes étant en bois plus tendre. Néanmoins, la qualité même des fibres d'un arbre détermine souvent son utilisation. Par exemple : le padouk pour les xylophones, l'ébène pour les peignes et les pipes, le parasolier pour les pirogues, l'« asia » (arbre à résine) pour les mortiers, etc.

Après avoir coupé le bois, on ne le taille que quelques jours plus tard, pour permettre à la sève de durcir ou de s'évaporer.

La fabrication des objets de bois ne nécessite pas beaucoup d'outils. Une machette ou une cognée pour l'abattage et l'équarrissage de l'arbre ; un ciseau ou une herminette pour creuser et tailler ; un couteau ou des feuilles de brousse râpeuses pour polir. On emploie aussi une espèce de rabot fait d'une branche fourchue, entre les deux ramifications de laquelle est fixée une lame tranchante. Les décorations sont faites avec la pointe d'un couteau ou par calcination à l'aide d'un poinçon rougi au feu, qui peut être aussi utilisé pour faire des trous.

## MÉTALLURGIE

Pour obtenir du fer, on prenait en grande quantité de la latérite de couleur sombre (sol ferrallitique riche en fer). Les gros galets étaient concassés puis mis à sécher au soleil pendant plusieurs jours. Quand ils étaient bien secs, on creusait un grand trou dans lequel on versait la latérite ainsi préparée. Dessus on entassait du charbon provenant de bois dur. Tout autour on plaçait de grosses billes de

bois vert à faible combustibilité. Dès que le feu avait pris, on recouvrait le tout de troncs de bananier pour condenser la chaleur. Plusieurs soufflets, passés entre les billes qui soutenaient le charbon, permettaient d'activer le feu. Les chants que rythmait le bruit des soufflets ont donné naissance, chez les Fang, à la danse *Akwa*. On entretenait ce feu pendant plusieurs jours sans interruption, après quoi on laissait tout refroidir. On obtenait ainsi du fer brut.

Dans la forge, on séparait le noyau des scories puis on le chauffait encore pour le couper. Les morceaux devaient être corroyés pour rendre le fer plus homogène. On découpait ensuite le morceau de fer avec une espèce de burin pour lui donner la forme voulue. On pouvait faire ainsi des fers de cognée, de sagaie, d'herminette, des couteaux, des pointes de flèches, des barrettes qui servaient de monnaie (*biki*), des cloches.

Les premiers colons européens échangeaient des fils et des cuvettes (neptunes) de cuivre ou de laiton contre du caoutchouc ou de l'ivoire. Ces objets étaient découpés en petits morceaux que l'on faisait fondre dans une poterie. Le liquide obtenu pouvait être mis en lingots en le faisant couler dans des branches de raphia tubulaires, ou alors servir à la fabrication de colliers, bracelets, anneaux de chevilles ou jambières. Pour cela, on façonnait un moule en argile de la forme voulue et on y versait le cuivre liquide qui épousait les contours de la cavité. Les décorations étaient faites après chauffage pas trop soutenu, par ciselure.

Dans un coin de la cour commune du village ou dans un petit hangar construit à cet effet, il y avait un trou rempli de charbon auquel communiquait une tuyère d'argile portant un soufflet. L'enclume était une pierre ou une masse de fer enfoncée dans le sol, de même le marteau. Pour tenir le fer chaud, on se servait d'un morceau de fer percé d'un trou et ayant un manche de bois. Pour couper on avait un burin. Pour durcir le fer, on le chauffait à blanc puis on le trempait aussitôt dans l'eau. Pour aiguiser, on se servait de granit ou de quartz.

La métallurgie était essentiellement masculine.

Les écorces choisies sont celles qui ont des propriétés de résistance après séchage ou celles dont les fibres ne se cassent pas facilement (pour les cordes).

Les premiers vêtements étaient en écorce d'un arbre parasite. Elle était soulevée et battue puis mise dans l'eau quelques jours, pour lui donner une certaine souplesse. La même écorce servait à confectionner des calottes de coiffures.

Les parois des cases sont faites de l'écorce d'un arbre poussant généralement près des cours d'eau.

## LA FORGE

## L'ÉCORCE



## VANNERIE ET TISSAGE

Détachée, on l'aplatit en l'étalant sur de grosses billes de bois. Le même genre d'écorce est utilisé pour faire les torches de résine et les boîtes cylindriques où sont conservées les reliques des ancêtres ou les semences de maïs.

Les fibres tirées de l'écorce des jeunes parasoliers ou d'autres arbres servent à tresser les cheveux. On les enroule aussi pour faire des filets de pêche ou de chasse, des épuisettes, des pièges pour oiseaux, des cordes d'arbalètes, des gibecières, des bandeaux pour porter les paniers.

Enfin, certaines écorces peuvent être pilées ou brûlées pour la fabrication de la peinture (végétale).

Les objets de vannerie sont d'une utilité quotidienne. On se sert du rotin, de l'écorce des tiges des grandes feuilles de brousse, de l'écorce des branches de jeunes palmiers raphia, ou des feuilles d'une plante aquatique de la même famille que le sisal.

Les lamelles de rotin servent à la fabrication des hottes pour transporter les charges, des corbeilles, des gibecières, des grands paniers pour conserver les récoltes, des hochets, des garnitures pour poires à poudre, des poches pour pressoirs à huile.

Les lamelles d'écorce de roseau ou de raphia servent à faire des petits paniers pour la pêche et des nattes sur lesquelles on se couche.

Quant au tissage, on enlève une fine pellicule des jeunes feuilles du palmier-raphia pour former des fibres, qui peuvent être teintées avant le tissage et qui servent à tisser des pagnes.

E.E.

### *Panneau CHASSE et PÊCHE*

- 1) n° 65.2b.1 : Nasse FANG (*aya*). Lamelles de bambou raphia maintenues par 3 cerceaux, de forme cylindrique, se terminant en entonnoir. Haut. 0,78 m - Diam. 0,31 m.
- 2) n° 66.2b.1 : Panier BAKOTA (*ilolo*). Branches fendues tressées en forme de calotte, pour la pêche. Long. 0,465 m - Profondeur 0,25 m - Long. anse. 0,30 m.
- 3) n° 54.2b.1 : Filet de pêche FANG (*tan*). Fibres d'écorce tressées, bord fait d'un cercle de bambou. Diam. 0,56 m - Profondeur 0,32 m.
- 4) n° 65.2a.3 : Harpon BAWOUMBOU (*ikongo*). Fer détachable du manche de bois mais reliable à celui-ci par des cordes. Long. totale. 1,19 m - Long. fer. 0,24 m.
- n° 65.2a.4 : Sagaie-harpon BAWOUMBOU (*ikongo*). Fer détachable du manche de bois mais reliable à celui-ci par des cordes. Long. totale. 1,14 m - Long. fer. 0,18 m.

- 5) n° 65.2a.5 : Sagaie OBAMBA (*n'guô*). Fer de sagaie à deux barbes fixé à un manche de bois. Long. totale. 1,56 m - Long. fer. 0,185 m.
- n° 65.2a.6 : Sagaie OBAMBA (*n'guô*). Languette de fer pointue fixée à un manche de bois. Long. totale. 1,58 m - Long. fer. 0,20 m.
- n° 65.2a.7 : Sagaie BATEKE (*yuho*). Large fer en forme de feuille fixé à un manche de bois. Long. totale. 1,52 m - Long. fer. 0,225 m.
- 6) n° 66.2a.1 : Arbalète BAKOTA (*mbani*). Pièce de bois ; au niveau de la corde de l'arc, un canon pour les flèches. Pour bander l'arc on fixe la corde à un crochet amovible ménagé dans une cavité de la crosse. Le canon est une liane creuse. Long. totale. 0,68 m - Long. canon. 0,38 m - corde 0,35 m.
- 7) n° 54.2a.4 : Grelot de fer FANG (*omvok*). Pièce de fer creuse, une boule ronde percute les « lèvres ». Au cou du chien pendant la chasse. Haut. 0,06 m - Larg. 0,085 m.
- n° 60.2a.1 : Grelot en bois FANG (*ekpwe'ele*). Bois tendre, deux bûchettes percutent les « lèvres ». Au cou du chien pendant la chasse. Haut. 0,11 m - Larg. 0,10 m.
- 8) n° 54.2a.6 : Arbalète FANG (*mban*). Pièce de bois fendue aux 3/4, une encoche retient la corde de l'arc faite d'écorce de parasolier, celle-ci libérée de l'encoche par une targette chasse la flèche retenue par une colle végétale. Long. tot. 1,12 m.
- n° 54.2a.3 : Carquois FANG (*kula*). En écorce cousue de liane, une liane forme bretelle, contient des flèches de bambou poli. Haut. 0,285 m - Long. flèche. 0,34 m.
- 9) n° 66.1a.1 : Couteau OBAMBA (*m'bâ*). Large plaque de fer en forme de trapèze droit munie d'une pointe pour la fixer au manche. Couteau de parade des chefs. Long. 0,53 m.
- 10) n° 54.1b.1 : Couteau de jet FANG (*ônzil*). En fer, à deux tranchants, l'un courbe, l'autre droit. Manche en bois recouvert partiellement de lamelles de cuivre. Long. manche-pointe. 0,37 m - Long. pointe - tranchants. 0,27 m.
- n° 54.1b.2 : Couteau de jet BAKOTA (*musélé*). En fer, à deux tranchants, l'un courbe, l'autre droit. Manche en bois partiellement recouvert de lamelles de cuivre. Arme de guerre et couteau de parade lors des initiations au rituel d'EMBOLI et de MUNGALA. Long. manche + pointe courbe. 0,37 m - Long. tranchant. 0,27 m.

- 11) n° 66.1a.3 : Sabre BATEKE (*kabeï*). En fer, lame en forme de feuille de sisal fendue par le milieu. Manche en bois noir. Long. totale. 0,51 m - Long. fer. 0,065 m.

#### *Panneau TRAVAIL DU BOIS*

- 1) n° 66.3a.1 : Cognée BAKOTA (*éhindo*). Fer plat, une extrémité pointue (côté manche) l'autre aiguisée et plate. Manche gravé au fer rouge. Long. totale 0,98 m. Fer. 0,07 m.
- 2) n° 54.3a.2 : Houe FANG (*ébak*). Fer ovale et plat muni d'une pointe qui se fixe au manche de bois à l'aide de lianes. Long. fer. 0,10 m - Long. manche. 0,42 m.
- 3) n° 54.11b.1 : Herminette FANG (*ngbwak*). Fer aplati à une extrémité se terminant en demi-cercle. Manche en bois fixé dans un embout de fer. En forme de 7. Long. totale. 0,54 m - Long. fer. 0,11 m.
- 4) n° 65.7a.1 : Canne de chef BAVOUVI (*kéngé*). Bois dur (ébène) Pommeau formé de 4 branches réunies au sommet. Bout encastré dans un tube de fer pointu. Long. 1,28 m.
- 5) n° 66.5c.1 : Cuillère BAPOUNOU (*duru*). En bois légèrement creusé. Manche pyrogravé. Long. 0,37 m - Larg. 0,065 m.
- n° 66.5c.2 : Cuillère BAPOUNOU (*duru*). En bois légèrement creusé. Manche évidé en forme de losange se terminant en demi-cercle. Long. 0,335 m - Larg. 0,075 m.
- n° 66.5c.3 : Cuillère BAPOUNOU (*duru*). En bois, en forme de bol. Manche pyrogravé se terminant en croissant. Long. 0,31 m - Larg. 0,125 m.
- n° 66.5c.4 : Cuillère BAPOUNOU (*duru*). En bois, en forme de cœur. Manche légèrement recourbé et pyrogravé. Long. 0,27 m - Larg. 0,075 m.
- n° 66.5c.5 : Cuillère BAPOUNOU (*duru*). En bois légèrement creusé, manche sculpté en festons sur les bords. Long. 0,33 m - Larg. 0,055 m.
- 6) n° 66.6a.1 : Peigne BAPOUNOU (*issana*) Bois dur et plat divisé à mi-hauteur en dents régulières. Le haut est partiellement pyrogravé. Long. 0,15 m - Larg. 0,06 m.
- n° 66.6a.2 : Peigne BAPOUNOU (*issana*) Bois dur et plat divisé en dents régulières sur la moitié de la hauteur. Haut taillé d'encoches et pyrogravé. Long. 0,15 m.
- n° 66.6a.3 : Peigne BAPOUNOU (*issana*) Bois dur et plat divisé à mi-hauteur en dents régulières. Haut resserré en son milieu et pyrogravé. Long. 0,135 - Larg. 0,05 m.

*Planche VI*

CHASSE ET PÊCHE

de gauche à droite :

- Couteau de jet FANG (n° 54.1b.1)
- Arbalète FANG (n° 54.2a.6)
- Fer de sagaie NTOUMOU (n° 65.2a.1)



- 7) n° 60.5c.1 : Pipe FANG (*abu'u*) Bois dur (ébène) d'une seule pièce, foyer creusé et tuyau à bout arrondi. Long. 0,105 m - Diam foyer. 0,03 m.
- n° 60.5c.2 : Pipe FANG (*abu'u*) Bois dur (ébène) d'une seule pièce, foyer creusé, tuyau très court se terminant en forme d'entonnoir. Long. 0,065 m - Diam. 0,03 m.
- n° 66.5a.1 : Mortier BAKOTA (*ésomba*) Bloc de bois dur en forme de losange creusé. Deux embouts à la base servent à reposer les pieds pendant le broyage ou à porter le mortier. Long. 0,42 m - Haut. 0,26 m - épais. paroi. 0,03 m.
- n° 66.5a.2 : Pilon BAKOTA (*mundo*) Bois dur et noir, les extrémités sont renflées. Au milieu une surface lisse. Pour le broyage des bananes ou du manioc. Long. 0,76 m - Diam. 0,055 m.

*Au-dessus de la vitrine*

- n° 60.10b.1 : Pirogue MYENE (*owarô*) Bois évidé, fond plat. Long. 3,22 m - Larg. 0,40 m Profondeur. 0,18 m.
- n° 60.10b.2 : Pagaie MYENE (*nkavi*) Bois dur taillé en forme de spatule que prolonge un long manche. Long. totale. 1,54 m - Long. spatule. 0,15 m.

*Vitrine TRAVAIL DES MÉTAUX*

- 1) n° 54.9d.1 : Cloche MITSOGHO (*kendo*) Deux cônes de fer réunis au sommet par un fer plat en demi-cercle. Haut. 0,275 m - Diam. cône. 0,075 m.
- n° 54.9d.2 : Cloche MITSOGHO (*mokengé*) Cône de fer, deux arêtes plates et diamétralement opposées se rejoignent au sommet en formant une pointe. Haut. 0,36 - Diam. 0,11 m.
- 2) n° 54.2a.1 : Fer de sagaie FANG (*nso'akong*) Fer plat à deux barbes, une partie recourbée en tube où s'encastre le manche. 4 pointes. Long. 0,225 m - Larg. 0,06 m.
- n° 54.2a.2 : Fer de sagaie FANG (*nso'akong*) Fer plat et pointu en forme d'as de pique, recourbé en tube où s'encastre le manche. Long. 0,165 m - Larg. 0,06 m.
- n° 54.2a.5 : Fer de sagaie FANG. Fer plat et pointu, 2 petites pointes. Recourbé à l'endroit où s'encastre le manche. Long. 0,245 m - Larg. 0,04 m.
- n° 54.2a.7 : Fer de sagaie FANG (*nso'akong*). Fer plat dont la pointe est légèrement renflée au milieu, 4 pointes. Recourbé en tube où s'encastre le manche. Long. 0,225 Larg. 0,04 m.

*Planche VII*

ARTISANAT : BOIS ET MÉTALLURGIE

de gauche à droite.

- Soufflet de forge FANG (n° 66.11c.1)
- Collier FANG (n° 54.6a.7)
- Tabouret KOTA (n° 66.7a.7)





- n° 54.2a.8 : Fer de sagaie FANG (*nso'akong*) Fer à 2 barbes et 4 pointes, partie recourbée là où s'encastre le manche. Long. 0,213 m - Larg. 0,055 m.
- n° 54.2a.9 : Fer de sagaie FANG (*nso'akong*) Fer plat et pointu à 2 barbes, partie recourbée où s'encastre le manche. Long. 0,195 m - Larg. 0,055 m.
- n° 65.2a.2 : Fer de harpon BATEKE (*yuho*) Fer plat et pointu à 2 barbes, 4 pointes (deux brisées). Partie recourbée où s'encastre le manche. Long. 0,17 m - Larg. 0,04.
- 3) n° 66.1a.2 : Couteau FANG (*okeng*) Fer plat et pointu aux 2 tranchants aiguisés, manche en bois. Fourreau en bois recouvert de peau et d'une plaque de fer. Long. totale. 0,25 m - Long. lame. 0,15 m. Larg. lame. 0,045.
- 4) n° 66.5c.6 : Pipe BAKOTA (*yowa*) Foyer en fer et en forme de calice évasé encastré dans une pièce de bois tubulaire recouverte de fils de laiton. Long. totale. 0,205 m - Diam. foyer. 0,03 m.
- n° 66.5c.7 : Pipe BAKOTA (*yowa*) Foyer en fer en forme de cornet à bord évasé encastré dans une pièce de bois tubulaire et creuse. Long. totale. 0,195 m. Diam. foyer. 0,04 m.
- 5) n° 65.3a.1 : Plantoir MASSANGHO (*tsôpu*) Plaque de fer, un côté arrondi et recourbé se terminant en pointe, l'autre extrémité s'amenuise pour s'adapter au manche. Long. 0,405 m - Larg. 0,175 m.
- n° 65.3a.2 : Plantoir MASSANGHO (*tsôpu*) Plaque de fer arrondie, pan coupé à l'arrière se terminant en pointe où s'encastre le manche. Long. 0,30 m - Larg. 0,10 m.
- n° 65.7a.2 : Pointe de flèche FANG (*nlô me kama*) En fer, plate et en forme de feuille étroite et pointue. Long. 0,24 m - Larg. 0,065 m.
- n° 65.7a.3 : Pointe de flèche FANG (*nlô me kama*) En fer, plate et pointue en forme de feuille. Long. 0,145 m - Larg. 0,04 m.
- n° 65.7a.4 : Pointe de flèche FANG (*nlô me kama*) En fer, plate et pointue, en forme de feuille. Long. 0,13 m - Larg. 0,025 m.
- 6) n° 60.11c.1 : Masse FANG (*ngone*) En fer, de forme conique. Long. 0,215 m - Diam. 0,035 m.
- n° 66.11c.1 : Soufflet de forge FANG (*nkôm*) En bois, sommet sculpté (tête humaine), deux coupes recouvertes de peau et ayant chacune une baguette communiquant avec le corps du soufflet par 2 trous ménagés à la base de celui-ci. Long. 0,63 m. Larg. 0,27 m - Diam. tuyau 0,06 m.

- n° 54.3a.1 : Fer de houe FANG (*nse ébak*) Fer aplati en languette se terminant par une longue pointe qui s'encastre dans le manche en bois. Long. 0,13 m - Larg. 0,09 m.
- 7) n° 66.6c.2 : Jambière BAKOTA (*ébama*) Tube de fer non fermé décoré d'anneaux gravés au centre et de dessins géométriques près des bords. Haut. 0,24 m - Diam. 0,10 m.
- n° 66.6c.3 : Jambière BAKOTA (*ébama*) Tube de cuivre non fermé, décoré de gravures (anneaux) au centre et de dessins géométriques près des bords. Haut. 0,22 m - Diam. 0,11.
- 8) n° 54.6a.1 : Collier FANG (*nkyémé*) Cercle de cuivre non fermé et gravé sur la partie extérieure. Diam. 0,13 m - épaisseur 0,014 m.
- n° 54.6a.2 : Collier FANG (*nkyémé*) Cuivre massif, en forme de fer à cheval, gravures profondes et superficielles sur face extérieure. Diam 0,15 m - épais. 0,025 m.
- n° 54.6a.3 : Collier FANG (*nkyémé*) Cuivre massif, en forme de fer à cheval, gravures profondes sur la face extérieure. Diam. 0,135 m - épaisseur 0,028 m.
- n° 54.6a.4 : Collier FANG (*ngokobo*) Chaîne formée de 5 anneaux de cuivre décorés de gravures profondes. Long. 0,42 m.
- n° 54.6a.5 : Collier FANG (*nkyémé*) Cuivre massif, en forme de fer à cheval, gravures profondes sur face extérieure. Diam. 0,135 m - épaisseur 0,02 m.
- n° 54.6a.6 : Collier FANG (*nkyémé*) Cuivre massif, en forme de fer à cheval, gravures superficielles sur face extérieure. Diam. 0,155 m - épaisseur 0,035 m.
- n° 54.6a.7 : Collier FANG (*nkyémé*) Cuivre massif, en forme de fer à cheval, gravures profondes et plus superficielles sur face extérieure. Diam. 0,15 m.
- n° 54.6a.8 : Collier FANG (*nkyémé*) Cuivre massif, en forme de fer à cheval, gravures profondes et dessins géométriques. Diam. 0,14 m - épaisseur 0,03 m.
- 9) n° 54.6d.1 : Bracelet FANG (*akat*) Cercle de cuivre non fermé, légèrement aplati, 2 arêtes à égale distance sur la face extérieure. Diam. 0,15 m - épais. 0,04 m.
- n° 54.6d.2 : Bracelet FANG (*akat*) Cercle de cuivre presque fermé, plat aux deux extrémités. Diam. 0,08 m.

- n° 54.6d.3 : Bracelet FANG (*ebat*) Plaque de cuivre recourbée, bords évasés, décorée de gravures géométriques sur les côtés, de lignes droites au milieu et à la jointure. Diam. bord. 0,09 m - Haut. 0,065 m.
- n° 65.6d.1 : Bracelet BAKANIGUI Cuivre massif, en forme d'arc de cercle, aplati aux extrémités qui sont décorées de lignes droites gravées. Diam. 0,16 m - épaisseur 0,033 m.
- n° 65.6d.2 : Bracelet BAKANIGUI Laiton massif, en forme d'arc de cercle, extrémités aplaties et décorées de lignes droites et de gravures superficielles. Diam. 0,16 m - épaisseur 0,03 m.
- 10) n° 66.6d.1 : Bracelet BAKOTA (*élima*) Cuivre massif, décoré 6 arêtes légères. Diam. 0,10 m.
- n° 66.6d.2 : Bracelet BAKOTA (*élima*) Cuivre massif, décoré de fortes arêtes. Diam. 0,11 m.
- n° 66.6d.3 : Bracelet BAKOTA (*mondo*) Laiton, aplati aux extrémités. Décoré de gravures (lignes droites et petites ciselures) sur le dessus et aux extrémités. Diam. 0,15 m - épaisseur 0,022 m.
- n° 66.6d.4 : Bracelet BAKOTA (*shoko*) En fer recourbé, bords évasés. Au centre 4 bourrelets, gravures géométriques à la jointure. Diam. 0,08 m - Haut. 0,10 m.
- n° 66.6d.5 : Bracelet BAKOTA (*shoko*) Cuivre massif, strié d'épaisses arêtes dans le sens de la hauteur. Diam. 0,11 m - Haut. 0,135 m.

#### *Panneau TRAVAIL DE L'ÉCORCE*

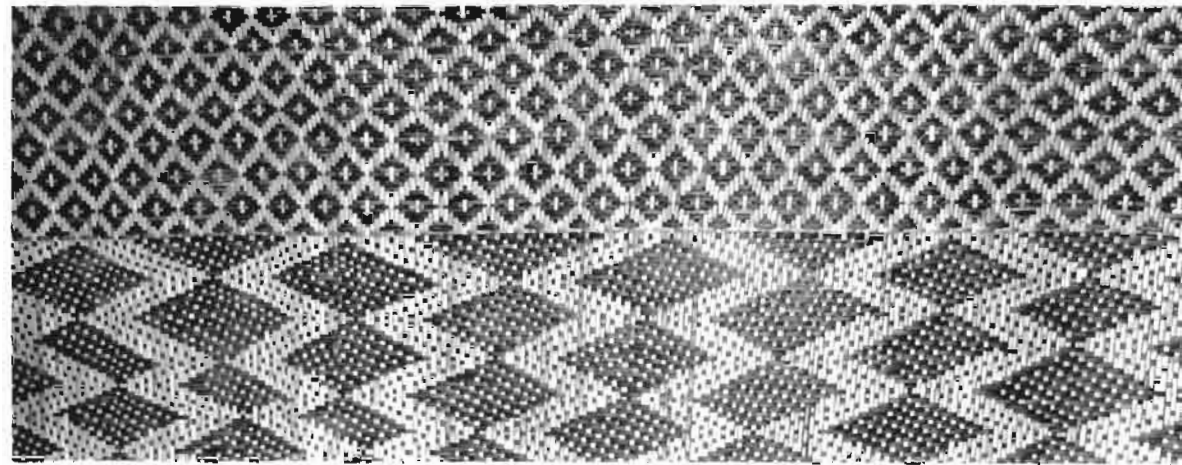
- 1) n° 67.6a.1 : Coiffure FANG (*mbôt*) Fibres de parasolier tressées formant des bourrelets superposés. Languettes décorées de fruits de sadia et d'écaille de fruits de raphia. Haut. 0,15 m - Diam. 0,21 m.
- n° 67.6a.2 : Coiffure FANG (*mbôt*) Fibres de parasolier tressées formant des bourrelets superposés. 5 languettes décorées de fruits de sadia (maïs jaune) et d'écailles de fruits de raphia. Haut. 0,17 m - Diam. 0,195 m.
- 2) n° 60.5b.1 : Boîte cylindrique en écorce FANG (*nsek*) Sert à conserver le grain, couvercle également en écorce. Haut. totale. 0,76 m - couvercle 0,12 m - Diam. 0,21 m.
- 3) n° 65.6b.1 : Pagne en écorce FANG (*obom*) et battoir. Ecorce frappée avec le battoir ayant des rainures. Long. pagne 0,94 - larg. 0,74 m - Diam. battoir. 0,07 m. Long. battoir 0,24 m.

*Planche VIII*

ARTISANAT : VANNERIE ET ÉCORCE

de gauche à droite :

- Coiffure en écorce FANG (n° 67.6a.2)
- Quelques paniers KOTA (n° 69.10a.1 /2/3)
- natte OBAMBA (n° 69.7a.1)



### *Panneau TISSAGE ET VANNERIE*

- 1) n° 66.10a.1 : Panier BAKOTA (*ikula*) Lianes tressées, fond ovale, montant à claire-voies, bretelle en écorce de bananier pour le porter sur le dos ou l'épaule. Long. 1,10 m - Larg. 0,29 m - Profondeur 0,11 m.
- 2) n° 65.10a.1 : Panier MITSOGHO (*ghéssambi*) Carré à la base, rond en haut, en écorce tressée, bretelle grossière pour le porter sur le dos ou l'épaule. Diam. 0,45 m - Haut. 0,61 m.
- 3) n° 60.10a.1 : Panier BAPOUNDOU (*potsi*) Lamelles de liane tressées, forme conique, bretelle en écorce de roseau tressée pour le porter sur le dos. Diam. 0,45 m - Haut. 0,56 m.
- 4) n° 60.6a.1 : Peigne FANG (*mves*) Lamelles de bambou jointes sur la moitié de la hauteur par un tressage de fibres de liane. Lamelles dégagées en bas formant dents du peigne. Haut. totale 0,175 m - Haut. dents 0,082 m - Larg. haut 0,05 m.
- 5) n° 60.5c.3 : Plat à ignames FANG (*zat*) Corbeille de fines lanières tressées, en forme de coupe évasée. Diam. 0,31 m - Diam. pied 0,11 m - Diam. base 0,163 m.
- n° 65.11e.1 : Métier à tisser BAVOUVI (*mogoba*) lame de bois en partie incurvée séparant les fibres de raphia. Ces fibres attachées à un bambou reposant sur le sol sont tendues vers le haut par des cordes fixées à une traverse de bambou. Long. métier. 0,91 m - Long. fibres 0,85 m - Long. cordes 0,48 m.
- n° 67.7a.1 : natte MITSOGHO (*ghétava*) Lamelles d'écorce de roseau tressées. Long. 1,60 m - Larg. 0,97 m.
- n° 67.7a.2 : natte MITSOGHO (*ghétava*) Lamelles d'écorce de roseau tressées. Long. 1,48 m - Larg. 0,83 m.
- n° 65.6b.5 : Pagne raphia AWANDJI. Fibres de raphia tissées, jours brodés. Long. 0,575 m - Larg. 0,44 m.
- n° 65.6b.6 : Pagne de raphia AWANDJI. Fibres de raphia tissées, franges tout autour. Long. 0,715 m - Larg. 0,51 m.
- n° 68.7a.1 : Jouet FANG-camion (*metua*) Lattes de cœur de bambou. Roues faites de morceaux de tiges d'ananas. Long. 0,455 m - Larg. 0,225 m - Haut. 0,215 m.

**section  
vie  
traditionnelle  
et arts musicaux**

## Les arts musicaux

A mi-chemin entre la matière et l'immatériel, la vibration sonore est l'agent indispensable à la communication des hommes entre eux, mais aussi la participation à la vie cosmique, par-delà les barrières du monde sensible.

Langage primaire, ou super langage, l'expression musicale, issue du cri et de l'émotion englobe le langage intelligible des mots qu'elle précède et qu'elle prolonge.

Elle reste donc attachée aux mouvements les plus instinctifs de l'être, comme aux raffinements les plus élaborés de la culture.

C'est, par conséquent, le support de la *Tradition Orale* dont elle garantit la Forme et la conservation au-delà de l'écriture et sans elle.

Le geste, la mimique et la danse qui en est le prolongement, lui restent indissociablement liés, mais aussi la spiritualité et la pensée métaphysique...

— Le cri de douleur ou de joie se transforme en *chant*, perpétuant l'expression culturelle de l'émotion.

— Les instruments de musique *parlent*.

— D'autres *conversent* avec l'au-delà par le jeu des symboles.

— La littérature se *chante*.

Il est donc impossible de dissocier la Musique, de l'expression globale du groupe social, sur le plan humain et divin.

Depuis le cri du nouveau-né jusqu'au son de la harpe accompagnant le dernier soupir de l'agonisant, il n'y a pas de solution de continuité : *ce sont les différents aspects du Verbe*.

### MUSIQUE VOCALE

Facteur de cohésion sociale, elle unit tout le village et tout le groupe ethnique dans ses rites et institutions.

L'enseignement se fait par les chants liés aux occupations et travaux quotidiens, mais aussi par



## MUSIQUE INSTRUMENTALE

les discours et chants initiatiques qui inculquent par le truchement de la forme poéticomusicale, les notions de morale et de métaphysique.

Déformées par des *masques de voix* (herbes irritantes, mirlitons, trompe, etc.), *les voix de masques* complètent l'aspect *surnaturel* des masques plastiques. C'est l'incursion dans la vie quotidienne des esprits et ancêtres toujours présents dans le cycle social.

Prolongement de la parole linguistique, les tambours transmettent des messages, et tous les instruments, à quelque degré de symbolisme que ce soit, servent à la « communication ».

*Instruments à cordes* : Depuis l'arc musical, instrument très simple bien qu'utilisant empiriquement les lois de l'acoustique et de la résonance naturelle, jusqu'à la harpe à 8 cordes *ngombi*, la filiation s'établit à travers les différentes sortes de pluriarc, dont le type Eshira *tsambi* et le Batéké *ngwomi* sont actuellement les plus caractéristiques.

La cithare primitive, simple lanière d'écorce détachée superficiellement d'une tige de bambou et tenant encore par ses extrémités à celle-ci, soulevée et tendue en guise de corde, donne naissance, en s'adjoignant des résonateurs et en multipliant ses cordes, à la harpe-cithare *mvét* des Fang, *otchendje* des Batéké, *ilendje* des Bakota.

*Instruments à percussion* : Tambours à membranes, classés suivant le mode de tension et de fixation de la peau sur un tronc d'arbre évidé et sculpté... Tambours d'une seule masse de bois évidé sur laquelle sont aménagées des « lèvres » de part et d'autre d'une fente longitudinale, de manière à diversifier le son ...

Cloches rituelles de métal, simples ou doubles...

Hochets et grelots variés et nombreux, végétal, en vannerie, en métal...

Les percussions peuvent s'organiser mélodiquement et nous obtenons les instruments à lames percutées, xylophones des Fang, posés sur tronc de bananier-ou portatifs et groupés en orchestre.

*Instruments à lamelles pincées* : Apanage exclusif du continent africain, la Sanza aligne une série de lamelles de rotin ou de métal sur une boîte formant caisse de résonance. Ces lamelles, libres à une extrémité, sont pincées par les pouces de l'exécutant.

## STYLES MUSICAUX DU GABON

Chaque groupe ethnique possède son style, reconnaissable par son contenu, ses instruments, ses rythmes, ses échelles et ses timbres.

Il est malaisé d'en donner les caractéristiques sans employer un vocabulaire technique.

Rappelons que le Gabon est inclus dans une zone très large où fleurit ce qu'il est convenu d'appeler

la musique « purement nègre », c'est-à-dire vierge de toute influence islamique ou asiatique — musique de la forêt pourrait-on dire également — se caractérisant par l'émission naturelle de la voix, l'organisation spontanée de la polyphonie, la subtilité grésillante des timbres instrumentaux, une certaine douceur sonore n'excluant pas les débordements rythmiques de percussion.

La douceur et la finesse sonore sont la marque d'un certain archaïsme qui tend malheureusement à disparaître. C'est le propre de l'arc musical ; du jeu de la *sanza* ; des pluriarcs et des harpes joués dans le style ancien, des chantefables... qui semblent évoquer discrètement un passé brumeux et nostalgique.

Nous nous bornerons donc à définir grossièrement à l'intérieur du Gabon cinq zones d'influence réparties géographiquement.

1. Groupe Nord et Nord-Ouest : style FANG, expression sobre et robuste, sonorité instrumentale métallique, grand ensemble choral homophone, tambour d'appel, littérature guerrière du MVET.

2. Groupe Sud-Ouest et Gabon Central : style musical lié aux expressions vocales et instrumentales du Culte de *Bwiti* (Mitsogho - Massangho - Bavouvi - Eshira) Harpe *Ngombi* à 8 cordes, poutrelles frappées, polyphonie vocale, recherche mélodique des chants solistes accompagnés à la harpe.

3. Groupe Ouest : Populations côtières (Mpongwé - Nkomi - Oroungou - Galoa - Bapounou - Baloumbou) le style s'apparente à celui de la zone 2, mais prend un caractère plus aristocratique et profane.

4. Groupe Nord-Est et Sud-Est : (Bandzabi - Bakota - Obamba). Les instruments archaïques subsistent — arc musical, *sanza* — mais les expressions musicales, la tradition orale, se cristallisent autour des fêtes de circoncision.

5. Groupe extrême-Est : les Batéké, bien que peu nombreux, ont un style très original, caractérisé par une grande profusion instrumentale, le goût de la recherche sonore et des échelles raffinées.

Ajoutons les Pygmées, disséminés en petits groupes nomades ou semi-sédentarisés, qui possèdent une musique d'une grande douceur, caractérisée par la technique vocale du *jodel* (tyrolienne) organisée en savantes polyphonies, selon la technique du *canon*.

P.S.

La visite est à présent audio-visuelle. Le bouton placé à droite en entrant dans la salle déclenche la bande enregistrée donnant explications orales et exemples musicaux.

Nous abordons maintenant le parcours des expressions de la vie traditionnelle, depuis la naissance jusqu'à la mort. Documents sonores, photographiques, objets muséographiques illustrent ces quelques évocations par des exemples choisis dans les différentes ethnies du Gabon.

*PANNEAU N° 1* : à droite en entrant, consacré à la naissance, l'enfance et l'adolescence.

*Photo n° 1* : Rite *Mawassa*, pour la naissance de jumeaux. La mère, le visage peint de kaolin et de poudre de padouk, tient à la main la cloche rituelle *kendo* qui doit annoncer sa sortie.

— Document sonore : Chant pour le rite *Mawassa*.

*Photo n° 2* : Berceuse de jeune femme BAPOUNOU.

— Document sonore.

*Photo n° 3* : Jeu de pieds d'enfants BAKANIGUI (Ht-Ogooué). Ce jeu consiste à mettre en défaut l'adversaire qui doit s'efforcer de prévoir la position finale, une petite chorégraphie proposée par le premier joueur. Plusieurs figures sont permises.

— Document sonore.

*Photo n° 4* : *Satsi* : rituel de circoncision chez les BAKOTA. Danse pour accompagner le candidat vers le lieu de l'opération. Le jeune garçon, perché sur les épaules des anciens initiés de *Mungala*, agite les bâtons de danse *bassumbu*.

— Document sonore.

*Photo n° 5* : *Mekut* : Jeu de clapotement des jeunes filles FANG rythmant un chant.

— Document sonore.

*PANNEAU N° 2* : Les tambours employés par les populations du Gabon sont de 3 types principaux :

— Tambours à 2 membranes tendues par des lanières.

— Tambours à une membrane tendue par des coins.

— Tambours d'une seule pièce de bois.

*Photo n° 1* : Phases de la fabrication d'un tambour *mbé* chez les FANG, l'évidage du tronc au moyen d'une gouge et la pyrogravure.

- Photo n° 2 :* Tambour cylindrique à membrane tendue par des coins et frappé à l'aide de maillets. Accompagne une danse de divertissement chez les FANG du Woleu-Ntem.  
— Document sonore.  
— Objet n° 60.9b.1 (*ngom*).
- Photo n° 3 :* Tambour vertical à peau tendue par des coins de bois, sculpté et décoré, ethnie BAKWÉLÉ.
- Photo n° 4 :* Tambour de bois *nkul* des FANG, tronc d'arbre évidé de manière à ménager deux « lèvres » de part et d'autre d'une fente longitudinale. Ce tambour sert à transmettre des messages, par combinaison des différentes sonorités obtenues par les différents impacts de percussion, d'une part sur les deux « lèvres », d'autre part sur les deux extrémités.  
— Document sonore.  
— Objet n° 54.9d.4 (*nkul*).
- Photo n° 5 :* Un type spécial de tambour est le tambour à friction. Le son est obtenu non par percussion, mais par friction de la main mouillée de l'instrumentiste sur une baguette traversant une membrane tendue sur un corps de résonance. Le vrombissement obtenu ainsi imite le grognement de la panthère et sert à accompagner des rituels magiques. Cet instrument est utilisé surtout dans le sud du Gabon.  
Ethnies : BAPOUNOU - ESHIRA - BALOUMBOU - BAVILI.
- Photo n° 6 :* Deux tambours à deux peaux tendues par des lanières et un tambour à une peau en action chez les BAVOUVI de la région de Koula-Moutou.  
— Document sonore.  
— Autres objets non présentés sur photos : n° 66.9b.1 (*ébélé*) MAHONGWE.  
n° 65.9b.1 (*mbé*) FANG.

**PANNEAU N° 3 :**

- Photo n° 1 :* Répandu sur presque toute la surface du Continent Africain, l'arc musical est le plus simple des instruments à cordes. Il utilise cependant une technique subtile basée sur les lois de l'acoustique et de la résonance naturelle : c'est en effet la cavité buccale de l'instrumentiste qui fait office de caisse de résonance,

*Planche IX*

LES TAMBOURS

à gauche : Tambour d'aisselle des MAHONGWÉ (n° 66.9b.1)

à droite : Tambour vertical des FANG (n° 65.9b.3)



les différentes positions de la langue et les formes variables que peut prendre la bouche permettant d'amplifier les harmoniques des deux sons fondamentaux de la corde, obtenus par le jeu de la main gauche.

— Document sonore.

— Objet n° 60.9a.7 (*bagne*).

*Photo n° 2 :*

En s'adjoignant un résonateur, l'arc musical tend à se rapprocher du type harpe. Cependant, la solution qui consiste à grouper plusieurs arcs sur le même corps de résonance semble avoir précédé la harpe dans l'évolution des instruments à cordes.

— Document sonore.

— Objet n° 60.9a.8 (*ntsamatébé*).

On obtient donc le pluriarc, dont il existe des solutions organiques différentes chez les FANG (*Photo n° 3*), et chez les ESHIRA. Un type particulièrement intéressant est le grand pluriarc *ngwomi* à 5 cordes des BATÉKÉ (*Photos 4 et 5*).

— Document sonore.

*PANNEAU N° 4 :* Le panneau n° 4 est consacré aux harpes et cithares. La harpe à 8 cordes est l'instrument principal des rituels religieux du Sud-Gabon et de l'Estuaire.

*Photo n° 1 :*

Harpe à 8 cordes (*ngombi*) jouée par l'artiste NKOMI, RAMPANO Mathurin.

— Document sonore.

*Photo n° 2 :*

Même type de harpe (*ngombi*) utilisée par les FANG de l'Estuaire dans les cérémonies de *bwiti*.

— Objet n° 60.9a.6.

*Photo n° 3 :*

La cithare primitive, simple lanière d'écorce détachée superficiellement d'une tige de bambou et tenant encore par ses extrémités à celle-ci, soulevée et tendue en guise de corde, donne naissance en s'adjoignant des résonateurs et en multipliant ses cordes à la harpe-cithare *mvét* des FANG. Cet instrument accompagne les épopées guerrières chantées par des bardes, dont l'un des plus célèbres fut le poète aveugle ÉDOU ADA.

— Document sonore.

— Objet n° 68.9a.1 (*mvét*).

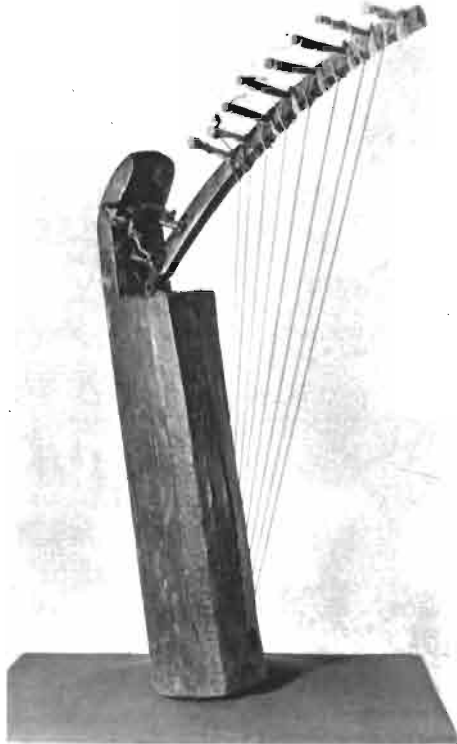
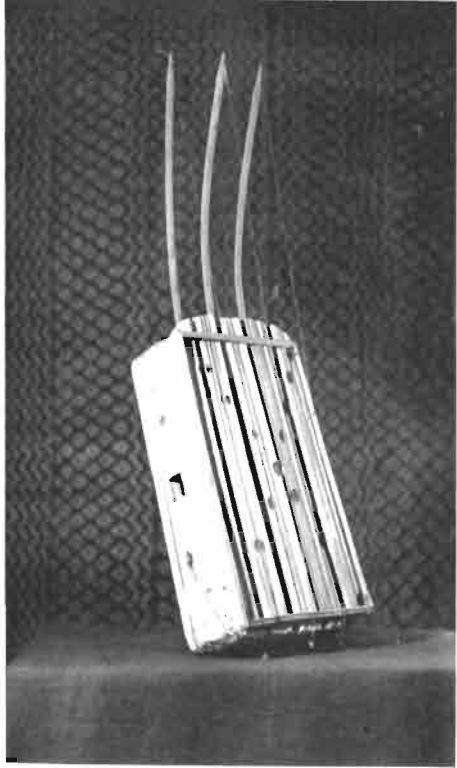
*Planche X*

CORDOPHONES

de gauche à droite :

- Pluriarc FANG (n° 60.9a.1)
- Harpe MITSOGHO (n° 60.9a.9)
- Joueur de harpe BAKOTA





- Photo n° 4 :* Cithare (*anguru*) des FANG.  
— Objet n° 60.9a.5.
- Photo n° 5 :* Les BATÉKÉ et les BAKOTA adjoignent à cet instrument un réflecteur de son en moelle de palmier-raphia. Certains de ces instruments sont parfois utilisés pour l'exécution de la musique « acculturée » dite *congolaise*.  
— Document sonore.  
— Objet n° 66.9a.1 (*ilédjé*) harpe-cithare des BAKOTA.
- PANNEAU N° 5 :** Le panneau n° 5 nous présente quelques instruments à air, leur technique et leur place dans la vie traditionnelle.
- Photo n° 1 :* Technique par percussion de l'air ambiant au moyen d'une planchette que l'on fait tourner pour obtenir un vrombissement. C'est le rhombe de l'époque préhistorique, associé encore parfois à des rituels magiques dans certaines parties du monde. Cet instrument ainsi que le diable (*obam*), sont devenus de nos jours des jeux d'enfants.  
— Objet n° 60.9c.1 (*évuntéré*) FANG.
- Photo n° 2 :* — Document sonore.  
— Objet n° 60.9c.2 (*obam*) FANG.
- Photo n° 3 :* Trompe en moelle de palmier-raphia, insufflée par un PYGMÉE de la région de Minvoul. Le son de cette trompe dirigé vers le sol, figure la voix d'un esprit caché dans une hutte de feuillage dialoguant avec les assistants.  
— Document sonore.
- Photo n° 4 :* Calebasses insufflées utilisées en orchestre par les BATÉKÉ de Léconi, dans les danses de divertissement. Leur sonorité est assimilée aux cris d'un oiseau des plateaux.  
— Document sonore.
- Photo n° 5 :* Aérophone à anche membraneuse, la trompe d'appel en corne est répandue dans toutes les ethnies du Gabon.  
— Objet n° 60.9c.3 (*tonk*).

*PANNEAU N° 6* : Divers instruments de rythme par secouement y figurent : hochets, sonnailles et par percussion : cloches de fer.

*Photo n° 1* : Hochet formé d'une coquille de mollusque remplie de grenaille (*akweng*) percuté sur le genou, l'épaule et contre une noix de palme tenue dans la main gauche. Les rythmes obtenus accompagnent des chants de femmes FANG.  
— Objet n° 54.9d.5.

*Photo n° 2* : Fabrication d'un hochet tubulaire dit « bâton de palabre » chez les FANG. Un système de chicanes intérieures ménage la chute régulière de la grenaille, lorsqu'on retourne le bâton et qu'on le tient verticalement. Les visiteurs peuvent en apprécier la sonorité en le faisant basculer sur son axe (sur la partie droite du panneau).  
— Objet n° 60.9d.1 (*ntum-medzo*).

*Photo n° 3* : Hochet de vannerie et de graines végétales par secouement. Population du Sud-Est du Gabon. Ici accompagnant un chant de bienvenue de femmes OBAMBA.  
— Document sonore.  
— Objet n° 65.9d.5 (*masoku*).

*Photo n° 4* : Cloche de fer coudé à un battant. C'est l'insigne des Chefs et Notables du Sud-Gabonais. C'est aussi un attribut de la parole. Cet instrument très ancien est attesté par l'explorateur Paul du CHAILLU dès 1856.  
— Objet n° 65.9d.3 (*kendo*) MITSOGHO.

*Photo n° 5* : Sonnailles de chevilles en coques de fruits tronquées, cousues sur une pièce de cuir, servant à rythmer généralement les danses magiques ou de possession dans la presque totalité des populations du Gabon. Sur la photo est visible également un grelot de fer.  
— Objet n° 54.9d.7 (*mekora*).  
— Autres objets non présentés sur photos : n° 54.9d.6 (*nyas*) FANG - hochet vannerie  
n° 65.9d.4 (*osaha*) OBAMBA - hochet en coques de fruits.

**PANNEAU N° 7 :** Instrument à lamelles pincées, apanage exclusif du Continent Africain, la *sanza* ou *sanzi* existe bien entendu au Gabon. Cet instrument aligne une série de lamelles de rotin ou de métal sur une boîte formant caisse de résonance. Les lamelles, libres à une extrémité, sont pincées par les pouces de l'exécutant.

**Photo n° 1 :** *Sanza* à lamelles végétales des FANG.  
— Objet n° 67.9d.1 (*nkola*).

**Photo n° 2 :** *Sanza* à lamelles végétales des BATÉKÉ.

**Photo n° 3 :** *Sanza* à lamelles métalliques des BANDZABI.  
— Objet n° 65.9d.6.  
— Document sonore : chant à deux *sanza* des BATÉKÉ, avec accompagnement d'un hochet en coques de fruits.

**PANNEAU N° 8 :** Les xylophones, instruments à lames de bois percutées, appelés communément balafons en Afrique Occidentale, se trouvent au Gabon, exclusivement chez les FANG. Il en existe 2 types :

Le plus ancien, où les lames sont posées sur deux troncs de bananier, était associé aux rituels de *Mélane*, c'est-à-dire le culte des ancêtres.

**Photo n° 1 :** — Objet n° 54.9d.12 (*medzang-me-biang*).

**Photo n° 2 :** Le second type plus récent, bien qu'attesté sur les gravures anciennes de l'explorateur Paul du CHAILLU. Portatifs, ces instruments sont groupés par cinq, du plus grave au plus aigu, pour former un orchestre. Le son est amplifié par des résonateurs de calebasse fixés sous les lames. Sur chaque calebasse est percé un trou recouvert d'un morceau de cocon d'araignée, ce qui permet d'obtenir un léger grésillement.

— Document sonore.

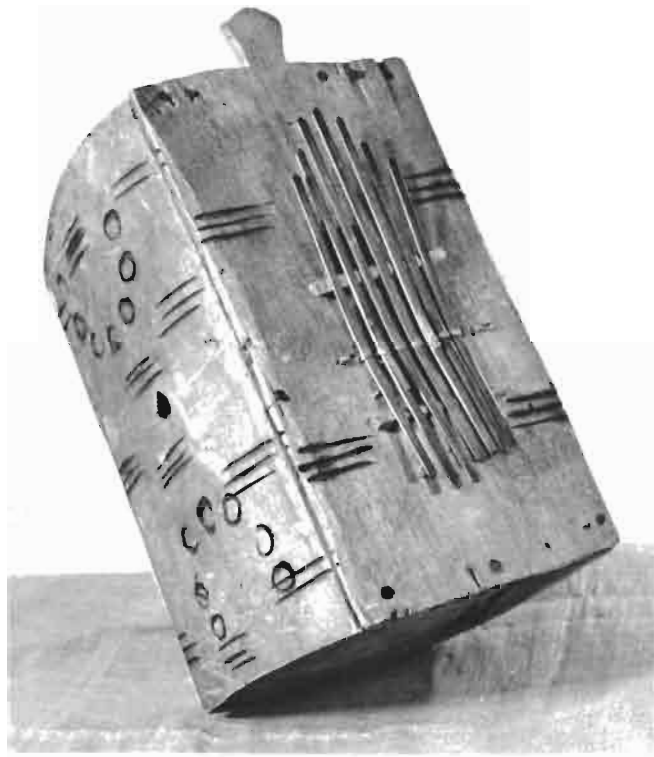
— Objets : n° 54.9d.8 (*ébulu*).  
n° 54.9d.9 (*ololong*).  
n° 54.9d.10 (*akuru*).  
n° 54.9d.11 (*endum*).

*Planche XI*

HOCHETS, XYLOPHONES

de gauche à droite :

- Sanza FANG (n° 67.9d.1)
- Hochets OBAMBA (n° 65.9d.4/5 et 54.9d.6) - en bas
- Xylophone FANG (n° 54.9d.9) - en haut.



Les 4 panneaux de la *deuxième salle* sont consacrés aux danses et à certaines représentations plastiques qui s'y associent.

Toutes les ethnies connaissent les danses de masques, représentant un esprit ou un personnage à la fois grotesque et épouvantable.

**PANNEAU N° 9. — DANSES DU NORD-GABON.**

*Photos n° 1 et 2 :* Danse du masque FANG (*ékekek*) accompagné du tambour d'appel de bois et d'un tambour vertical à membrane.

— Document sonore : chant pour appeler le masque.

— Objet n° 62.8a.1 (*ékekek*) — Bois et raphia. Haut. masque : 0,48 m.

**PANNEAU N° 10. — DANSES DU SUD-GABON.**

*Photo n° 1 :* Les BAPOUNOU de la Ngounié se caractérisent par leurs danses de masques sur échasses. La représentation à face blanche de ce masque appelé parfois improprement masque *Mpongwé* est un spécimen célèbre de l'art plastique du Gabon.

— Objets : n° 65.8a.3 (*mukudji*) sur échasses - Bois et pagnes. Haut. masque 0,23 m.

n° 65.9b.3 (*mbé*) tambour FANG - Bois et peau. Haut. 1,05 m.

*Photos: n° 2 et 3 :* Chants et danses de masque chez les ADOUMA de la région de Lastoursville.

— Document sonore.

**PANNEAU N° 11. — DANSES DU MOYEN-OGOOUÉ.**

Le panneau n° 11 et les objets s'y rapportant nous présentent d'autres versions stylistiques de ces danses de masque.

*Photo n° 1 :* Masque (*okukwé*) des GALOA de Lambaréné et des ethnies du groupe linguistique OMYENÉ.

— Document sonore.

— Objet n° 65.8a.2 (*okukwé*) - Bois, raphia et peau de civette. Haut. masque 0,26 m.

*Planche XII*

LES DANSES

à gauche : Danseur OBAMBA

à droite : Danseur BALOUMBOU





*Photo n° 2 :* Masque à collerettes de raphia de 2 couleurs, sans représentation de la face, afin d'en souligner l'aspect bizarre. Ethnie BAVOUVI de la région de l'Ogooué et de la Lolo.

*Photo n° 3 :* Masque-heaume à 4 faces des FANG dit : « de la jeune fille blanche ».  
Objet n° 60.8a.1 (*ngontang*) - Bois, plumes. Haut. masque 0,26 m.

**PANNEAU N° 12. — DANSES DE GUÉRISON ET DE GUERRE.**

La danse s'associe également à des rituels curatifs ou guerriers.

*Photo n° 1 :* Danse de guérison d'une société d'initiation de femmes BATÉKÉ, accompagnée du grand pluriarc à 5 cordes déjà décrit.

*Photo n° 2 :* Danse guerrière chez les BAKANIGUI, région de Franceville. Remarquer le bouclier de vannerie, le couteau de jet et les sonnailles de chevilles.  
— Document sonore.

*Photo n° 3 :* Danse guerrière des femmes FANG, dont la chorégraphie est dirigée par le tambour d'appel émettant des signaux conventionnels sur l'indication desquels les mouvements sont coordonnés. Elles tiennent comme accessoires de danse des fusils de bois.  
— Document sonore.

**PANNEAU N° 13. — VIE QUOTIDIENNE.**

Le panneau n° 13 nous montre quelques exemples d'occupations de la vie quotidienne, où, musique et chorégraphie sont liées aux distractions tout comme aux travaux.

*Photo n° 1 :* Scène de lutte sportive dans la société FANG traditionnelle. Le tambour d'appel rythme les évolutions.

*Photo n° 2 :* Un jeu de devinettes très répandu dans le nord du Gabon. Il s'agit de trouver un objet ou une idée cachée. Le joueur procède par éliminations successives et sa recherche est guidée par la réponse négative ou positive émise conventionnellement par le jeu de l'arc musical. C'est là l'occasion de proverbes et de dictons de la sagesse populaire.  
— Document sonore.

- Photo n° 3 :* Jeu de chorégraphie de jeunes filles, imitant les mouvements de l'antilope prise au piège.
- Photo n° 4 :* Chant pour accompagner le broyage des bananes.  
— Document sonore.
- Photo n° 5 :* Sur l'Ogooué, deux ethnies de piroguiers, les OKANDÉ et les ADOUMA, rendirent possible, par leur science de la navigation, la traversée du Gabon à l'explorateur de BRAZZA.  
— Document sonore : chant des piroguiers ADOUMA.
- Photo n° 6 :* Jeu de réflexion. Il faut 5 pions dans chaque case au départ. On joue uniquement à deux, comme sur la photo. Le joueur prend les pions d'une case de son choix et met un pion dans chaque case, allant de la gauche vers la droite. Si dans une case du côté opposé il y a 1, 2 ou 3 pions et que le joueur en met un de plus, il « mange » ces pions et les met dans la réserve du milieu. Le gagnant est celui qui a le plus de pions à la fin du jeu.  
— Objet n° 60.7a.1 (*akoñ*).

**PANNEAU N° 14. — TRADITION ORALE.**

- Photo n° 1 :* Conteur chez les MYENÉ.
- Photo n° 2 :* Discours initiatique d'un chef OBAMBA (Haut-Ogooué) à son fils ou successeur, où sont faites les recommandations de sagesse et d'organisation dont doit faire preuve un Notable, pour conserver l'estime de tous. Ce discours se faisait devant le reliquaire d'ancêtre, visible sur la photo.
- Photo n° 3 :* La mort d'une personne provoque des discussions entre les représentants de la famille paternelle et maternelle, qui s'accusent mutuellement de négligence ou de mauvaises intentions, voire même de sorcellerie... Ce palabre a été institutionnalisé chez les BAWANDJI de Lastoursville par exemple. Chaque partie choisit un représentant. Le tout, accompagné de chants et de danses, est l'occasion d'une révision générale des connaissances du clan en matière de tradition. Chaque phrase est ponctuée par le frapement sur le sol de deux bâtons gainés de cuir, visibles sur la photo.  
— Document sonore.

*Photo n° 4 :* Chez les FANG, patrilinéaires, la récitation des généalogies avait une grande importance. Elle situait exactement les liens de parenté entre individus. Ici, un poète du Woleu-Ntem, Monsieur NZWE NGUEMA, récite sa généalogie accompagné à la harpe-cithare, en détachant une nervure de feuille de bananier à chaque ancêtre cité.

*PANNEAU N° 15. — LA VIEILLESSE ET LA MORT.*

*Photo n° 1 :* Chez les NKOMI du Fernan-Vaz, rite de guérison (imposition des mains par une initié d'une société féminine). La cure comporte l'absorption de médicaments, mais aussi des danses de possession destinées à faire participer les esprits à la guérison.

*Photo n° 2 :* Type de vieillard GALOA.

*Photo n° 3 :* Harpe funéraire ancienne. Dans la société traditionnelle FANG, cette harpe servait uniquement à accompagner l'agonie d'une personne.

*Photo n° 4 :* Geste de bénédiction associé à une formule de purification dans un rite de guérison.

*Photo n° 5 :* Veillée de deuil et pleureuses chez les BAVILI de la région de Mayumba.  
— Document sonore.

*PANNEAU N° 16. — INITIATIONS.*

La maladie et la mort nous ouvrent la porte de l'au-delà, des croyances et des religions. C'est par le Culte des ancêtres que s'opère le cycle cosmique de la vie et de la mort. C'est la base du sentiment religieux.

Le panneau n° 16 nous montre quelques scènes de la vie religieuse au Gabon. Les croyances et la conception cosmogonique font l'objet d'un enseignement dont le caractère sacré est garanti par le secret de l'initiation.

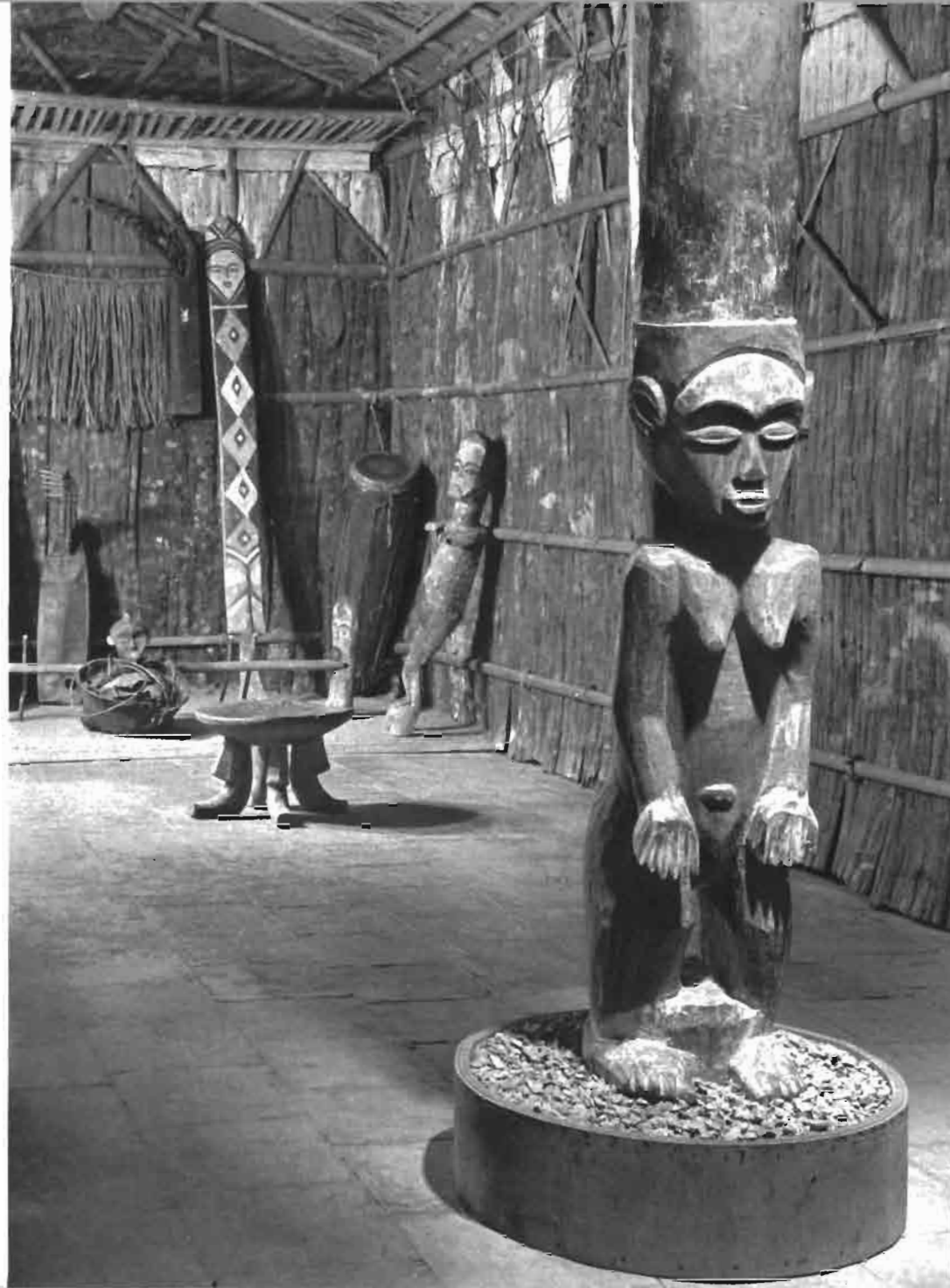
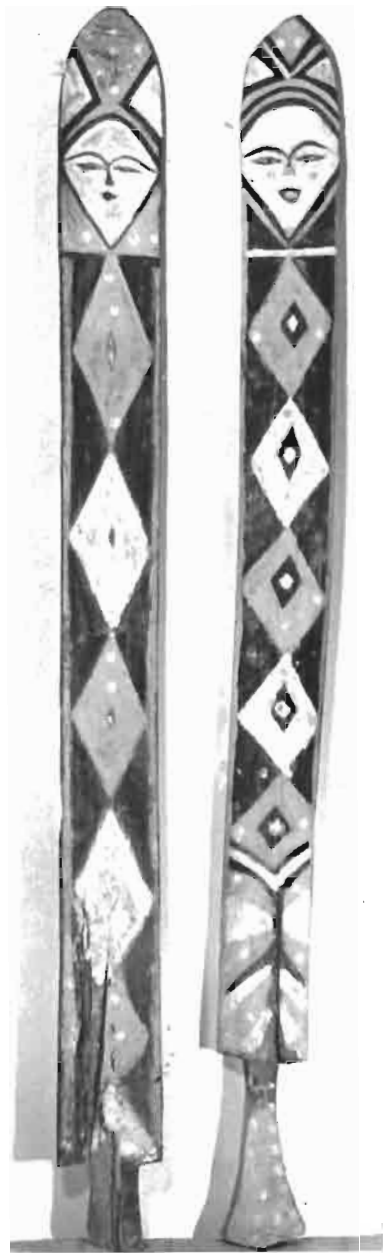
Chaque ethnie possède donc ses sociétés propres, masculines ou féminines, comportant des cérémonies privées (rite de passage, cérémonies en brousse, pratiques individuelles) et ses cérémonies publiques (veillées et danses). Les associations féminines sont souvent liées à des rituels curatifs par l'intermédiaire d'esprits avec lesquels il s'agit de rentrer en communication.

*Planche XIII*

LE TEMPLE BWITI

à gauche : Planchettes décoratives Tsogho (n° 65.8b.2)

à droite : Vue du temple *Bwiti* des Mitsogho



— Objets n° 65.6a.1 : (*épughe*) perruque pour la danse *Ombwiri* des MITSOGHO. Raphia - Haut. 0,55 m.

n° 65.6b.7 : (*édumba*) jupette pour la danse *Ombwiri* des MITSOGHO. Raphia - Haut. 0,27 m.

Les associations masculines ont soit un caractère de confrérie d'hommes adultes, destinées à faire régner l'ordre, soit un caractère plus universel, basé sur la « connaissance » et l'explication du Monde. L'initiation est toujours basée sur le principe de l'épreuve physique ou morale, subie au cours d'un rite de passage comme par exemple la circoncision.

Parmi les sociétés masculines, le *Bwiti* des APINDJI de la Ngounié et des MITSOGHO des montagnes du Gabon central a eu une puissance de rayonnement dans tout le sud et s'est propagé dans l'Estuaire où il a été adopté par les FANG, qui y ont introduit des éléments de Christianisme.

#### *RECONSTITUTION D'UN TEMPLE BWITI DES MITSOGHO (Région de Mimongo)*

Toit à deux pentes recouvert de plaques de raphia tressé (*konsa*). Avant-toit en feuilles de palmier des marais (*mbegho*). Une poutre maîtresse (*modonô*) soutient la toiture dans le sens de la longueur. Les cloisons latérales en écorce (*yéko*) sont maintenues par de longs bambous fendus en deux et fixés horizontalement.

Long. temple 5 m - Larg. 2 m - Haut. cloisons 2 m - Haut. au faite 2,45 m.

Au fond du temple, une partie surélevée où sont présentés les objets et instruments de musique servant au Culte.

#### *Objets*

n° 68.8b.6 : Reliquaire (*mbumba*) surmonté d'une figure recouverte de cuivre. Haut. reliquaire 0,17 m - Diam. 0,31 m - Haut. figure 0,25 m.

n° 65.8b.3 : Statuette femme (*ghengoma*) Bois sculpté et peint. Haut. 0,90 m - Larg. épaules 0,17 m - Profil. 0,095 m.

n° 65.8b.4 : Statuette homme (*ghengoma*) Bois sculpté et peint. Haut. 0,96 m - Larg. épaules 0,18 m - Profil. 0,085 m.

n° 60.9a.9 : Harpe (*ngombi*) à 8 cordes. Haut. totale 0,75 m - Haut. caisse résonance 0,64 m - Larg. 0,15 m

- n° 65.9d.7 : Poutrelle frappée (*baké*) soutenue à chaque extrémité par une figure de bois sculptée et peinte représentant une tête humaine (*engoma*).  
Long. poutrelle 1,28 m - Haut. supports 0,37 m - Larg. 0,16 m.
- n° 65.9b.2 : Tambour vertical (*ngomo*). Bois et peau.  
Haut. 0,905 m - Diam. sommet 0,21 m.
- n° 67.5c.3 : Panier à herbes (*tsoho*) Lamelles de rotin tressées, décoré à la peinture.  
Haut. 0,16 m - Diam. 0,265 m.
- n° 67.5c.4 : Panier à herbes (*tsoho*). Lamelles de rotin tressées, décoré à la peinture.  
Haut. 0,145 m - Diam. 0,275 m.
- n° 65.8b.2 : Planchettes (*mikwé*) Haut sculpté : visage humain peint en blanc, le reste de la planchette étant décoré de losanges blanc et ocre sur fond noir.  
Haut. 1,65 m - Larg. 0,135 m - épaisseur 0,03 m.
- n° 67.8b.1 : Poteau central (*éhengo*) A la base, statuette d'homme dont la tête est surmontée d'une colonne à l'extrémité en forme de V où s'encastre la poutre maîtresse.  
Haut. 2,19 m - Diam. 0,175 m.
- n° 67.8b.2 : Poutre maîtresse (*modono*) Bois dur creusé d'un symbole sexuel à l'extrémité côté porte du temple.  
Long. 5 m - Diam. 0,15 m.
- n° 65.9a.1 : Harpe BAVOUVI (*ngonvi*) à 8 cordes.  
Haut. 0,755 m - Larg. 0,095 m.



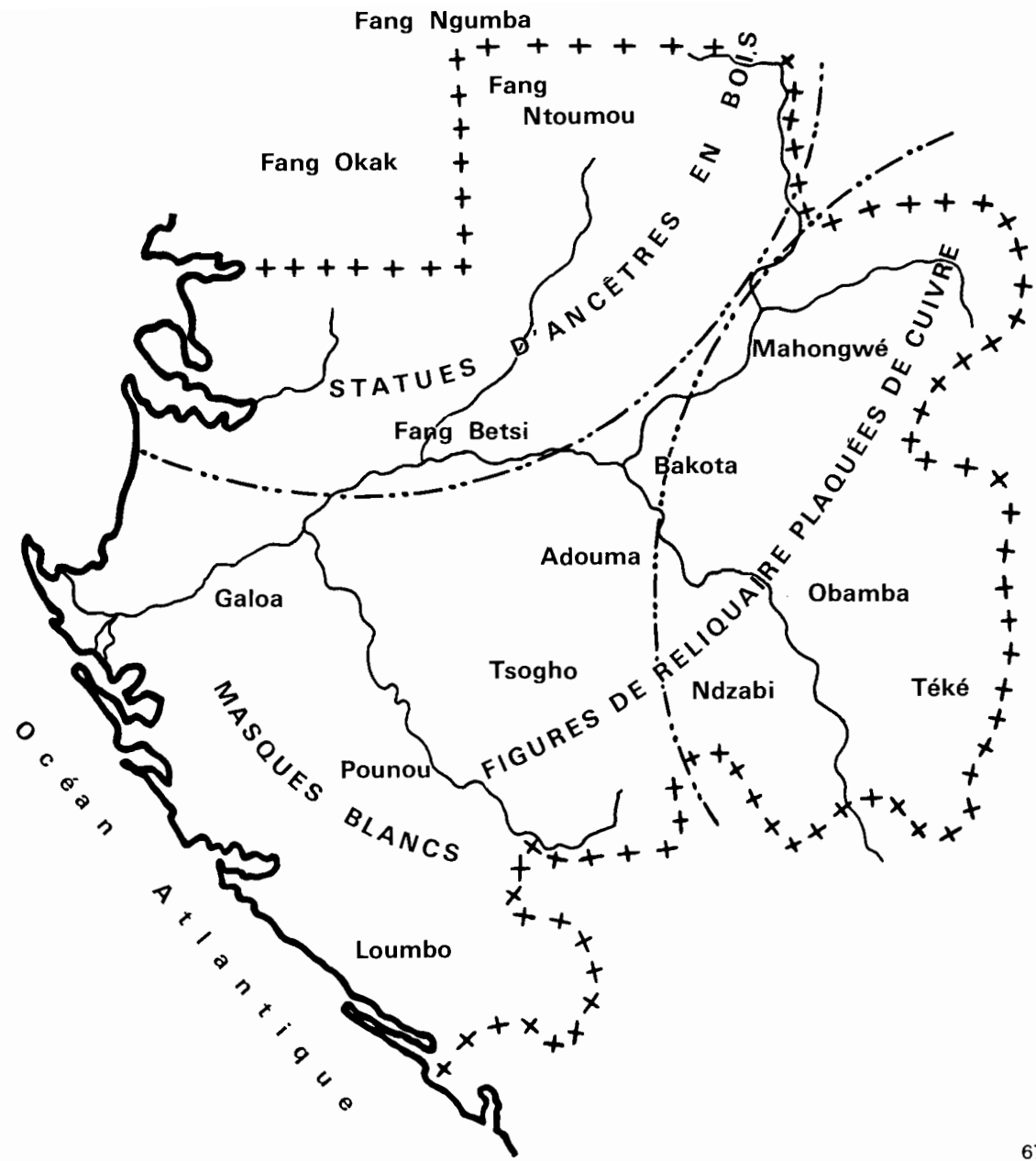


Figure 2

**section**  
**art plastique**

## l'Art plastique

Les statues et les masques du Gabon sont bien connus des amateurs d'art nègre et cela depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. La sculpture gabonaise a sa place, et une place importante, dans toutes les grandes collections d'art traditionnel.

Il est étonnant de constater que si les statues FANG et les masques BAPOUNOU ont été dans les premières pièces sculptées d'Afrique rapportées en Europe, d'autres figures funéraires mal connues — les reliquaires KOTA-MAHONGWÉ — ont été découverts il y a peu de temps, alors que dans la plupart des autres pays africains, les pièces anciennes ont pratiquement disparu depuis des années. Ainsi, le Gabon aura été à l'origine et à l'épanouissement final de l'art nègre. Le *Musée des arts et traditions* présente un échantillonnage de l'ensemble des arts plastiques traditionnels du Gabon, qui complète utilement par ses pièces inédites, la vision qu'on en avait jusqu'ici, grâce aux grands musées occidentaux.

### LES MASQUES

Le Gabon a, pour chacune de ses ethnies, de nombreuses sociétés ou confréries initiatiques et plusieurs de celles-ci ont recours au masque pour faire participer les esprits à la vie du village. Le masque est le support de la force sacrée. Il représente l'aspect concret de la conception mythique que les hommes ont de l'esprit : c'est souvent un « esprit de la forêt », un monstre effrayant mi-homme, mi-bête ; ou bien un mort métamorphosé ; ou bien encore un personnage puissant, vivant ou mort, transfiguré et abstrait et dont on veut capter la force vitale.

Les styles de masques au Gabon sont très nombreux et variés. On peut toutefois distinguer trois aires différentes : les styles de la boucle de l'Ogooué et du Sud-Gabon qui comprennent tous les masques « blancs » depuis les « *mvudi* » du Haut-Ogooué jusqu'aux « *okukwé* » de l'Ogooué-Maritime (styles ADOUMA, BANDZABI, BAVOUVI, BATSANGHI, MITSOGHO, BALOUM-BOU, BAPOUNOU, MYENÉ) ; très différents des premiers sont les masques-heaumes (qui recouvrent entièrement la tête) des BAKOTA et enfin les grands masques abstraits des FANG. Les styles BAKWÉLÉ et BATÉKÉ couvrent une zone qui s'étend du Gabon au Congo.

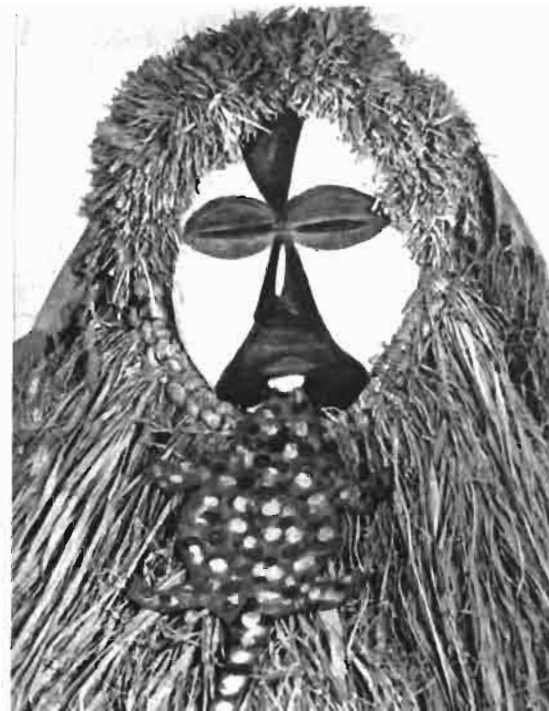
Les sociétés initiatiques du Gabon existent encore pour la plupart, bien qu'elles aient changé de signification. Le masque qui se produit lors des fêtes du village inspire toujours un respect mêlé

*Planche XIV*

LES MASQUES BLANCS

de gauche à droite :

- Masque ADOUMA (n° 65.8a.23)
- Masque BAVOUVI (n° 65.8a.19)
- Masque MYENÉ (n° 65.8a.2)
- Masque BAPOUNOU (n° 65.8a.16) - en haut



## LES STATUES FUNÉRAIRES

de crainte, et s'il anime des danses de réjouissance apparemment privées de sens religieux, il est toujours l'expression du caractère sacré et mystérieux de la sculpture, qu'elle soit africaine ou européenne.

La sculpture gabonaise présente essentiellement deux catégories d'objets : les masques d'esprit que nous venons de voir et les statues d'ancêtres.

Le culte des ancêtres était très répandu partout au Gabon, avant que les Missions Chrétiennes et les religions syncrétiques ne viennent le détruire, entre 1930 et 1950, suivant les régions.

Les statues surmontaient l'élément le plus sacré du matériel cultuel, c'est-à-dire les ossements des ancêtres. Crânes et os longs étaient enduits de poudre rouge de padouk et décorés de figures géométriques peintes avec du kaolin.

Dans certaines contrées, les os étaient plaqués de cuivre et décorés de bagues et de bracelets. La figurine n'était donc qu'une partie, presque secondaire, du matériel rituel des ancêtres.

Les statues de bois des FANG (V-VI) se regroupent dans un style assez homogène répandu dans tout le Nord-Gabon. Certaines variations significatives peuvent toutefois être distinguées : le sous-style du Nord est élancé et très allongé avec de toutes petites jambes (NTOUMOU) ; celui du Sud, beaucoup plus trapu et massif (NZAMAN et BETSI).

Les reliquaires BAKOTA (VIII), dans l'Est du pays, présentaient une plus grande variété. On a découvert là un très grand nombre de sous-styles, depuis la figure plaquée de cuivre en feuilles avec une coiffure en croissant de lune, jusqu'à la petite sculpture en forme de tête de serpent naja (IX-X), décorée de fils de laiton. Mais pour toutes les variantes du style BAKOTA, le parti pris sculptural et esthétique est le même dans un espace ramené à deux dimensions.

La culture africaine doit compter le Gabon comme un de ses fleurons, tant son importance est grande sur le plan artistique. Pays de grande tradition sculpturale, il est, par la variété et la qualité de ses œuvres plastiques, un des hauts lieux de l'art nègre.

L.P.

### PANNEAU I

- 1) n° 65.8a.15 : Masque « *mbudi* » des ADOUMA de l'Ogooué, collecté au village de Malendé (Lastoursville) - Bois, peau de singe et raphia. Visage peint en noir et blanc par quartiers. Sert pour une danse de divertissement. Haut. 0,32 m.

*Planche XV*

LES GRANDS MASQUES

de gauche à droite :

- Masque *ékekek* des FANG (n° 62.8a.1)
- Masque *mbawé* des MAHONGWÉ (n° 66.8a.19) - en haut.
- Masque *emboli* des BAKOTA (n° 66.8a.14) - en bas.





- 2) n° 60.8a.15 : Masque « *okuyi* » des GALOA du Moyen-Ogooué. Collecté dans la région des Lacs (Lambaréné) - Bois léger et raphia. Visage circulaire avec de grands yeux en grains de café et une large bouche faisant la moue. Décor noir sur fond blanc. Danse de divertissement « *okukwé* » très répandue dans tout le groupe MYENE. Haut. 0,20 m.
- 3) n° 67.8a.1 : Masque « *mvudi* » ou « *bodi* » des ADOUMA de l'Ogooué. Collecté près de Koulamoutou. Bois. Visage très frustré avec de fortes arcades sus-orbitaires. Peint en rouge et noir par moitié. Danse de divertissement. Haut. 0,21 m.

## LES MASQUES BLANCS

### PANNEAU II

- 4) n° 67.12a.1 : Photographie d'un masque MPONGWE ou BAPOUNOU, collection du Musée de l'Homme. Paris.
- 5) n° 65.8a.16 : Masque « *mukundji* » des BAPOUNOU de la Ngounié. Collecté au village Gnali (Ndendé) - Bois. Objet récent de très belle facture classique, sculpté par M. CLAVER BOUROUBOU. Pas de peinture. Danse sur échasses (deuil). Haut. 0,22 m.
- 6) n° 66.8a.18 : Masque « *mukundji* » des BAPOUNOU de la Ngounié. Collecté à Ndendé. Bois. Très beau visage avec des yeux en grain de café. Face blanche, coiffure à trois coques noires. Danse sur échasses (deuil). Haut. 0,32 m.
- 7) n° 65.8a.20 : Masque « *mukundji* » des BANDZABI de Koulamoutou. Collecté dans l'Ogooué-Lolo. Bois. Le schéma réaliste de la côte dérive de formes plus abstraites dont le style bandzabi est le premier maillon d'une filière qu'on peut suivre jusqu'au Haut-Ogooué.  
Coiffure pyramidale d'aspect plus géométrique, raideur des arcades sourcilières et du nez, petitesse des yeux et de la bouche, autant d'éléments intermédiaires entre les styles Bapounou et Bavouvi. Haut. 0,32 m.
- 8) n° 65.8a.17 : Masque « *oso* » des MITSOGHO des Monts du Chaillu. Collecté à Mimongo. Bois peint en blanc, coiffure noire à 4 tresses.  
Style intermédiaire d'allure figée. Le nez triangulaire, les arcades sourcilières bien soulignées et la coiffure sont typiquement tsogho. Sert pour la danse masculine d'initiation « *migondzi* ». Se manifeste la nuit ou à l'aube. Interdit aux femmes. Haut. 0,27 m.

9) n° 65.8a.19 : Masque « *muhunzu* » ou « *mvudi* » des BAVOUVI de l'Ogooué-Lolo. Collecté près de Koulamoutou. Bois peint de kaolin. Figure ovale et plate, très fruste avec juste les arcades sourcilières, le nez, la bouche et les yeux traités d'une façon tout à fait abstraite. Pas de coiffure.

On est là à l'extrémité Est de la filière des masques blancs. L'élément conducteur permettant de relier tout ces styles est constitué par le double arc des sourcils, toujours traité en léger bas-relief. Haut. 0,34 m.

10) n° 65.8a.13 : Masque « *oso* » des MITSOGHO des Monts du Chaillu. Collecté près de Mimongo. Bois. Les Mitsogho ont de nombreux types de masques qui se manifestent au cours des initiations masculines. Celui-ci est destiné à effrayer les néophytes avec ses cornes noires et son énorme bouche dentée. Haut. 0,33 m.

### PANNEAU III

11) n° 65.8a.18 : Masque « *bikereu* » des FANG de Lambaréné. Collecté au village Magnaha (Lambaréné). Grand masque-heaume de style expressionniste, avec un grand nez projeté en avant. Visage peint blanc, orbites rouges, coiffe noire. Décoré de plumes au sommet et d'une longue barbe de raphia. Danse de divertissement. Cf. n° 13 photo d'un autre spécimen du même type. Haut. 0,32 m.

12) n° 68.8a.14 : Masque « *ngeul* » des FANG d'Oyem.  
Réplique récente des anciens masques connus abusivement sous le nom de « *ngil* » (société initiatique à caractère judiciaire, qui a disparu dès le début du siècle). Ces masques très grands étaient extrêmement allongés, certains n'étant constitué que d'une simple planche trouée à l'endroit des yeux. D'autres avaient le front très bombé. Cf. photos n° 14 et 15, extrait de FAGG W. et ELISOFON E. Hazan 1958. Haut. 0,67 m.

16) n° 60.8a.14 : Masque à faciès de gorille des FANG.  
Intervenant dans un rituel initiatique, peut être celui de la confrérie « *ngil* » déjà mentionnée. Bois peint en noir, yeux et bouches rouges. Haut. 0,29 m.

### LES MASQUES FANG

## AUTRES STYLES DE MASQUES AU GABON

### PANNEAU IV

- 17) n° 66.8a.14 : Masque « *emboli* » des BAKOTA de l'Ivindo. Collecté vers Makokou. Masque-heaume en bois de style fortement expressionniste. Front traité en deux cavités au-dessus d'arcades sourcilières très proéminentes. Cimier sagittal au sommet de la tête flanquée de deux ailerons rectangulaires. Fond blanc rehaussé de mouchetures noires, rouges et ocrés. Danse de guérison. Haut. 0,74 m.
- 18) n° 67.12a.5 : Photographie d'un buste MITSOGHO « *mbumba mbwiti* » (extrait de FAGG W. et ELISOFON E.) Cf. aussi la figure de reliquaire du temple BWITI Mitsogho n° 68.8b.6.
- 19) n° 66.8b.5 : Planchette décorative d'un temple BWITI MITSOGHO (*minkwé*). Bois peint. Placée devant le sanctuaire au fond du temple de BWITI pour représenter les esprits, le serpent symbolisant la féminité. Haut. 1,46 m.
- 20) n° 67.12a.6 : Photographie de reliquaire des BALOUMBOU de la Nyanga. (Reproduction d'un objet de la collection du Musée de l'Homme, Paris).
- 21) n° 67.12a.7 : Photographie d'un masque KWELE du Haut-Ivindo. (Extrait de FAGG W. et ELISOFON E. *ibid*).
- 22) n° 67.12a.8 : Photographie d'un masque TEKE des plateaux de la région de Franceville. (objet de la collection du Musée de l'Homme, Paris).

## LA STATUAIRE DES FANG

### PANNEAUX V, VI et VII

- 23) n° 67.12a.9 : Photographie d'une statue de reliquaire « *Byéri* » des FANG. Sous-style NTOUMOU-NGOUMBA du Sud-Cameroun.  
Les proportions relatives des différentes parties de la statue ont une pertinence réelle sur le plan de la différenciation des sous-styles entre eux.  
Toutes les statues gabonaises et africaines en général ont une très grosse tête et de petites jambes symbolisant à la fois la prééminence de l'esprit de l'homme et sa vigilance toujours en éveil (notion de tension).
- 24) n° 67.12a.10 : Photographie d'une tête monumentale des FANG Betsi (Vallée de l'Okano).

*Planche XVI*

CULTE DES ANCÊTRES

de gauche à droite :

- Statue-reliquaire TSOGHO (n° 68.8b.2)
- Figure de reliquaire KOTA-OBAMBA (n° 65.8a.1) - en haut
- Statue AMBÉTÉ (n° 68.8b.7) - en bas



- 25) n° 67.12a.11 : Photographie d'une statue « *byéri* » des FANG Mvaï (Vallée du Ntem).
- 26) n° 67.12a.12 : Photographie d'une statue « *byéri* » des FANG Ngoumba (sous-groupe Ntoumou) du Sud-Cameroun.
- 27) n° 67.12a.13 : Photographie (profil et 3/4 dos) d'une statue « *byéri* » des FANG Nzaman (Ogooué et Ivindo).
- 28) n° 67.12a.14 : Les sous-styles FANG (de gauche à droite)
- sous-style hyperlongiforme : NTOUMOU (Sud-Cameroun)
  - sous-style longiforme : NTOUMOU (Gabon septentrional)
  - sous-style équiforme : NZAMAN et BETSI (Gabon septentrional)
  - sous-style bréviforme : BETSI et MVAI (Gabon septentrional)

## LES RELIQUAIRES DE L'EST DU GABON

### PANNEAU VIII

(Régions de Moanda, Franceville, Makokou, Mékambo)

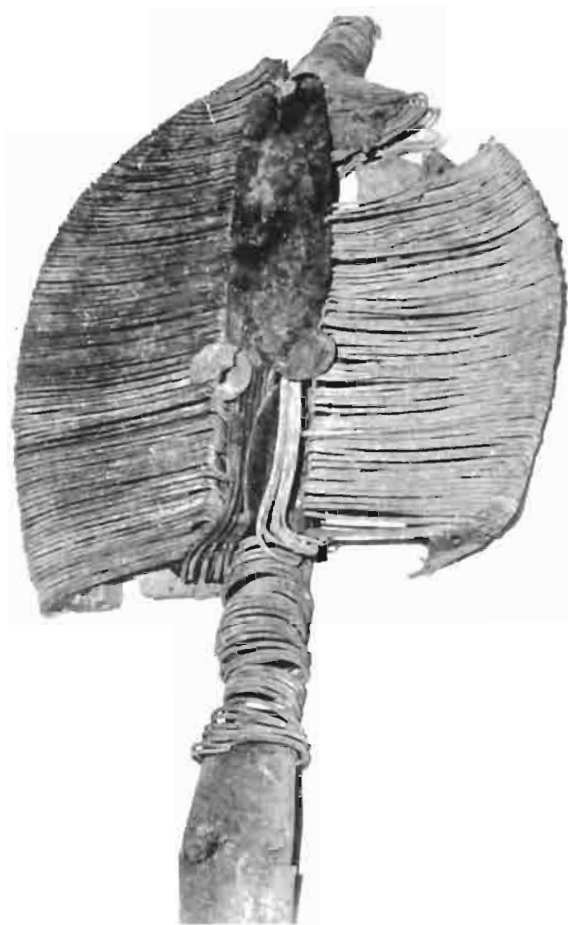
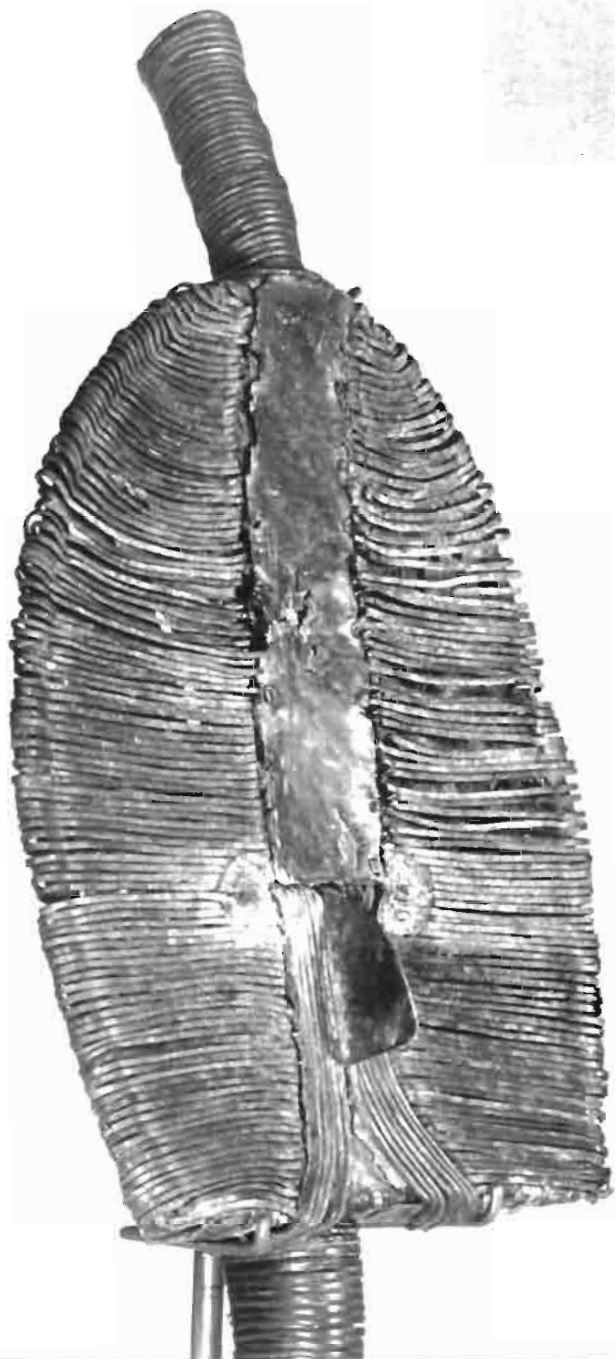
- 29 et 30) n° 67.12a.15 et 67.12a.16 :  
Photographies de figures de reliquaire « *mboy* » en bois plaqué de cuivre des KOTA-OBAMBA de Franceville.
- 31) n° 67.12a.17 : Photographie d'une statue KOTA de la région de Franceville (influence du style Ambété du Congo occidental).
- 32 et 33) n° 67.12a.18 et 67.12a.19 :  
Photographies de figures de reliquaire « *bwété* » en bois plaqué de fils de cuivre des KOTA-MAHONGWE de la région de Mékambo.
- 34) n° 66.8a.15 : Masque « *pazoku* » des BAKWELE de Mékambo (Clan Mouessa). Bois peint et raphia. Masque-heaume à deux faces opposées avec de hauts cimiers entrecroisés. Arcades sourcilières proéminentes et yeux protubérants. Décor moucheté en rouge et noir. Haut. 0,46 m.
- 35) n° 66.8a.19 : Masque « *mbawé* » des KOTA-MAHONGWE. Collecté au village Mélongo (Mékambo). Bois et raphia. Grand masque-heaume représentant une chouette avec les ailes déployées. Danse « *emboli* » de divertissement organisée par les jeunes lors des fêtes de circoncision pour se procurer des cadeaux destinés aux nouveaux initiés. Haut. 0,36 m - Envergure 1,66 m.

*Planche XVII*

LES FIGURES D'ANCÊTRES KOTA-MAHONGWÉ

à gauche : Détail d'une grande figure, bois et lamelles de cuivre (n° 66. 8a. 21)

à droite : Grande figure (n° 66. 8a.20)





- 36) n° 65.8a.23 : Masque « *mvudi* » des ADOUMA de l'Ogooué. Collecté près de Koulamoutou. Bois, peaux de singe, plumes et raphia. Décor bleu, rouge et blanc. Danse de divertissement. Haut. 0,24 m.

#### VITRINE IX

- 37) n° 66.8a.21 : Grande figure de reliquaire « *bwété* » des KOTA-MAHONGWE. Collecté à Etiéla (Mékambo). Bois, lamelles et plaques de cuivre. Surmontait le panier reliquaire contenant les ossements des ancêtres. Haut. 0,47 m.
- 38) n° 66.8a.22 : Petite figure de reliquaire « *bwété* » des KOTA-MAHONGWE. Collecté à Ntolo (Mékambo). On peut distinguer deux sous-styles dans l'ensemble KOTA-MAHONGWE, les grandes figures représentant le fondateur du clan et les petites figurant un chef de lignage de sa descendance. Chaque reliquaire peut avoir ainsi deux ou trois figures. Haut. 0,17 m.
- 39) n° 66.8a.20 : Grande figure de reliquaire « *bwété* » des KOTA-MAHONGWE. Collecté à Katamoba (Mékambo). Mauvais état, trouvée en fouilles archéologiques. Haut. 0,49 m.

#### VITRINE X

- 40) n° 68.8b.2 : Figure de reliquaire « *bumba mbwiti* » des MITSOGHO. Collecté à Mimongo, don de O. GOLLNHOFER.  
Buste de bois enfoncé dans un paquet reliquaire enveloppé de tissu. Figure rituelle du culte des ancêtres. Haut. 0,40 m.
- 41) n° 66.8b.4 : Statue de reliquaire en boîte « *byéri* » des FANG. Collecté au village Esong (Evinayong), Rio Muni.  
Bois. Statue récente, réplique des anciennes figurines rituelles Fang, désormais introuvables sur le terrain. Servait au culte des ancêtres. Haut. statue 0,30 m.
- 42) n° 65.8a.1 : Figure de reliquaire « *mboy* » des KOTA-OBAMBA (clan Otala). Collecté au village Otala (Okondja), sculpteur : M. OKOUELLE.  
Bois et plaquettes de cuivre. Figure rituelle du culte des ancêtres « *mboy* ». Sous-style particulier d'Otala avec face ovale traitée en léger bas-relief. Haut. 0,45 m.

*Planche XVIII*

LES PIERRES DE MBIGOU

— Tête gisante (Ateliers du Lycée Technique)

80



43) n° 68.8b.6 : Figure de reliquaire « *mbumba mbwiti* » des MASSANGHO. Collecté près de Fougamou (Ngounié).  
Petite figurine anthropomorphe en bois recouvert d'une patine sombre. Visage triangulaire où seuls les yeux et la bouche sont figurés par des perles. Partie inférieure en losange évidé enfoncée dans un panier reliquaire contenant des os d'ancêtres. Sert au culte familial. Haut. 0,15 cm.

*PRÈS DE LA SORTIE*

n° 67.12b.1 : Carte des styles du GABON.

*EN FACE* : LES PIERRES DE MBIGOU. Quelques spécimens récents de cette forme nouvelle d'artisanat. Sur la vitrine : Tête gisante monumentale en pierre de l'Estuaire.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Carte des peuples du GABON .....	9
Planche I — Outillage lithique : Pebble-Culture et Sangoen .....	12
Planche II — Outillage lithique : Lupembien et Tshitolien .....	16
Planche III — Outillage lithique : Néolithique .....	18
Planche IV — Technique de taille des outils de pierre .....	22
Planche V — Dessins de E. LAETHIER .....	28
Planche VI — Chasse et pêche .....	38
Planche VII — Artisanat : Bois et métallurgie .....	40
Planche VIII — Artisanat : Vannerie et écorce .....	44
Planche IX — Les Tambours .....	52
Planche X — Cordophones .....	54
Planche XI — Hochets, Xylophones .....	58
Planche XII — Les Danses .....	60
Planche XIII — Le Temple BWITI tsogho .....	64
Carte des styles du GABON .....	67
Planche XIV — Les masques blancs .....	70
Planche XV — Les grands masques .....	72
Planche XVI — Culte des ancêtres .....	76
Planche XVII — Les figures d'ancêtres KOTA-MAHONGWE .....	78
Planche XVIII — Les pierres de Mbigou .....	80

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction . . . . .	5
Présentation du Musée . . . . .	7
Section Préhistoire et Histoire . . . . .	10
— La Préhistoire au Gabon . . . . .	11
(B. BLANKOFF)	
— L'Histoire du Gabon . . . . .	24
(L. PERROIS)	
Section Artisanat Traditionnel . . . . .	30
— L'Artisanat Traditionnel . . . . .	31
(E. EKOAMVE)	
Section Vie Traditionnelle et Arts Musicaux . . . . .	46
— Les Arts Musicaux . . . . .	47
(P. SALLEE)	
Section Art Plastique . . . . .	68
— l'Art Plastique du Gabon . . . . .	69
(L. PERROIS)	
Table des illustrations . . . . .	82

IMPRIMERIE MARCEL BON  
70 - VESOUL (Hte-SAONE)  
O R S T O M É D I T E U R  
DÉPOT LÉGAL 4° T. 1969